

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

Université - Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° de Série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

Jeux entre réalité et fiction dans *Le Naufrage de La Lune* d'Amira-Ghéhane KHALFALLAH

Présenté par :

Boutaghane Asma
Laouici Rahima

Dirigé par :

Mme. Adjeroud Ahlem

Devant le jury :

Président : Mme. CHIHA Samia

Rapporteur : Mme. ADJEROUD Ahlem

Examineur : M. MASSAOUDI Samir

Année universitaire : 2018 / 2019

Remerciements

Nous remercions tout d'abord ALLAH qui nous a données la force, la santé, le courage et la santé d'entamer et de terminer ce mémoire.

Nous exprimons nos profonds remerciements à nos chers parents pour le soutien exceptionnel qu'ils nous ont apportés tout au long de nos années d'études.

Nous adressons vivement nos sincères remerciements à notre directrice de recherche madame ADJROUD Ahlem pour avoir si patiemment, dirigé, orienté et suivi ce travail. Nous la remercions pour toutes ses critiques, ses corrections et ses conseils qui nous ont été utiles tout au long de la rédaction de ce modeste travail.

Nos remerciements vont également aux membres du jury, qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Nos remerciements les plus sincères à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.

Nous adressons également nos vifs remerciements à tous nos amis, nos familles proches et de loin.

Merci à tous.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

*À mon père **Noureddine** qui m'a élevé et enseigné le sens de la
responsabilité*

*À ma mère **Saïda** que j'aime le plus au monde.*

*À mon frère **Oussama***

*À mes sœurs **Lamis** et **Mérième***

*À mon cher fiancé **Badis** pour son soutien et ses encouragements*

*À mon binôme **Rahima***

*À ma chère cousine **Amína** qui j'aime beaucoup*

Asma

Dédicace

*Au nom de dieu le tout puissant qui m'est éclairé le bon chemin je
dédie ce travail*

*À celle qui m'a donné la vie, qui a sacrifié sa vie pour me voir
grandir, qui m'a dit toujours que ma réussite était la sienne.*

*Ce modeste travail est le fruit de ses conseils, de ses
encouragements, de son amour et de sa tendresse. Qu'ALLAH te
garde pour moi, ma mère *Fatma**

*À mon très cher père *Salah*, symbole de bonté, de sagesse et
d'amour qui m'a toujours conseillée et a été toujours près de moi.*

*À mon mari *Fouad*: sans ton aide, tes conseils, ton amour et tes
encouragements, ce travail n'aurait pas vu le jour, merci mon
cher.*

*À mon cher fils : *Zaid*.*

*À mes familles : *Laouici* et *Drouri**

*À mon binôme : *Asma**

*À toutes mes amies, exceptionnellement à : ma belle *Assia*,
Besma, *Soumia*, *Afaf**

*À tous ceux qui m'aiment, m'écoutent, m'encouragent qu'ALLAH
vous garde pour moi.*

Rahima

Table des matières

Introduction générale	p08
Chapitre I : Qu'est qu'une réalité ?	p13
1.1. Réalité historique ?.....	p14
1.2. Réalité sociale ?	p19
1.3. Réalité culturelle ?	p24
Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel	p29
2.1. À travers les personnages.....	p31
2.2. À travers le temps	p48
2.3. À travers l'espace.....	p54
Chapitre III : Dé/Re/construction identitaire	p61
3.1. Une identité culturelle.....	p63
3.2. Un rencontre du double.....	p67
3.3. Une identité en mouvement.....	p70
Conclusion générale	p73
Liste des références bibliographiques	p76
Résumés	p78
Résumé en français	p79
Résumé en arabe	p80
Résumé en anglais	p81

Introduction générale

La littérature comme mode d'expression de l'imaginaire devient aujourd'hui un moyen pour préserver les réalités des pays et les transmettre d'une génération à une autre. Le roman est un amalgame de la réalité et la fiction où l'auteur associe l'univers imaginé à l'environnement réel.

Le discours sur la réalité est étroitement lié à l'activité créative chez les romanciers, en ce sens, le romancier peut présenter les événements fictifs de manière à ce que le lecteur pense être en face d'une série des éléments réels ou vécus de son auteur et la fiction doit donc créer une impression de réel. L'individu, à qui la fiction s'adresse, doit pouvoir penser, pendant un temps limité, que ces faits sont possibles. Dans cette perspective, tous les éléments présents dans la fiction ne sont pas imaginaires on peut trouver leurs exemples dans la réalité.

Le roman peut être considéré comme un instrument interprétatif pouvant nous aider à mieux connaître et comprendre le monde qui nous entoure. En effet l'auteur s'inspire de la réalité pour écrire l'ensemble de ces romans.

Le théoricien Umberto Eco a beaucoup réfléchi sur le lien entre réalité et fiction. Il précise que la fiction narrative nous permet d'approfondir la connaissance du monde. Grace au récit, nous donnons du sens aux expériences de la réalité.

Toujours, à propos des influences entre la réalité et la fiction, dans une interview accordée à Michel Arseneault pour la revue littéraire *lire*, Umberto Eco déclare « Il n'y a rien de plus romanesque que la réalité »¹, Dans cet entretien Eco explique que la réalité et la fiction sont bien plus interconnectés, et que le monde romanesque est doué de certaines réalités bien définies et incontestables c'est-à-dire les œuvres de fiction nous offrent la possibilité de nous confronter avec des situations et des problèmes que nous pourrions rencontrer dans la vie réelle.

Nous avons choisi le roman *Le naufrage de la lune* d'Amira Ghéthane Khalfaallah qui raconte une réalité historique de la ville de Jijel et qui donne une image sur la vie sociale et culturelle de cette région dans le passé soit cinq siècle auparavant.

¹ECO Umberto, entretien avec Michel Arseneault, dans *Lire*, Paris, n°243, mars 1996, p38.

Introduction générale

Ce qui a attiré notre attention, c'est que le roman aborde plusieurs thèmes comme la femme, la nature, les croyances, la révolte, la pauvreté et l'identité d'une autre époque (XVII^e S) et ce à notre époque, par une auteure contemporaine.

L'auteure a essayé de faire revivre dans une fiction originale un évènement historique. Malgré le décalage temporel, le récit nous a semblé atemporel.

L'auteure Amira-GéhanneKhalfallah est née en Algérie. Diplômée en biologie cellulaire et moléculaire, elle se réoriente vers le journalisme en 2001. Installée au Maroc depuis juillet 2007, elle est journaliste spécialisée dans le domaine de la culture, notamment en littérature et arts plastiques. Elle est également dramaturge. Elle écrit pour le théâtre et la marionnette. Ses pièces sont jouées en Europe et en Afrique.

En 2005, elle écrit sa première pièce de théâtre, *Le Chant des coquelicots*, lors d'une résidence d'écriture aux Francophonies de Limoges.

En 2012, elle crée sa deuxième pièce, *Les Désordres du violoncelle*. Ce texte qui aborde le double enfermement des femmes en temps de guerre, questionne le rapport de celles-ci à l'espace public dans le monde arabe.

En 2015, elle écrit *Les Draps*, Cette pièce, proche du conte contemporain. *Les Draps* a été jouée à Marseille, Paris, Marrakech, Casablanca et Rabat. Elle continue d'opposer la logique au magique avec une pièce pour le jeune public, *Mayla, la ville introuvable*, elle interroge la notion de territoire et des origines. Cette pièce proche du conte philosophique. Le conte, *Les mots qui manquent à la danse*, est une autre variation de cette même thématique a été adapté au théâtre et joué au festival du conte au Burkina Faso en 2015 et en France au festival Back to the trees en 2016.

En 2017, dans une autre pièce de théâtre intitulé *Paris, cité interdite*, elle ouvre de nouveau les blessures de la guerre et propose le théâtre comme possibilité de réconciliation. Elle réalise aussi un court-métrage sous le titre *Essebat*.

Durant sa résidence de trois semaines en août 2018 à la Saline royale d'Arc-et-Senans, elle a pu développer son projet *Les chemins de la nuit*, recueil de courtes pièces de théâtre inspirées de témoignages. Des textes comiques aussi bien que tragiques qui racontent le rapport des femmes à la rue plongée dans la nuit.

Introduction générale

En février 2018, l'auteure publie *Le naufrage de la lune*, son premier roman paru aux éditions Barzakh. Le roman traite un événement historique qui s'est déroulé dans la ville de Jijel et à Toulon.

La ville de Jijel a été attaquée par la flotte française en 1664. Le corpus se présente comme suit : deux livres ; livre I et livre II.

Dans le livre I, le roman oscille entre un récit passé en 1679 et un autre en 1664. En 1679, dans la ville de Gigéri(jijel) d'un pêcheur qui s'appelle Raïss Mahmoud, ce personnage aime la mer plus que la terre. Marié à Thiziri, jeune femme ; mystique et mère de famille qui interprète les rêves. Encore la vieille tante Neffa et d'autres marins. Parallèlement, en France 1664 une compagnie militaire en préparation sur ordre du roi Louis XIV dans le château de Versailles encore en construction et qui accueille les travaux artistiques de Molière et Lully décidée pour conquérir une place honorable à la France dans le bassin méditerranéen qui est dominé par les navires ottomanes, est discuté depuis les salons de Versailles et le port de Toulon où Jean François, un jeune médecin, est embarqué dans les navires. Au 22 juillet, la flotte française bombarde la ville de Gigéri, soutenu par les navires de l'ordre de Malte pour établir une base navale permanente facilitant la lutte contre les régences d'Alger et de Tunis. Par la suite, le roman décrit la demeure fastueuse de Chaabane Agha à Alger. Le souverain prévoit de prendre la ville de Gigéri échappant à la domination ottomane depuis longtemps pour gagner plus d'impôts, bois et nouveaux esclaves. Les habitants de la région et les janissaires infligent à l'armée française une défaite cuisante.

Dans le livre II, l'histoire se déroule exclusivement à Jijel en 1664 et en 1679. L'auteure fait un retour au pays, aux racines et aux traditions. La ville a été détruite par les français, les blessures de Jean François sont soignées par Thiziri, cette fille de marabout qui devenait son épouse pour l'épargner de la mort par la main des janissaires, également ce personnage prenait une nouvelle identité en changeant son nom à Raïss Mahmoud, le même cas de Christian, ancien soldat de la flotte française qui se convertissait et devenait un renégat. Christian aidait les janissaires de chasser les soldats français pour les rendre des esclaves. Dans cette ville tout a été réorganisé et appris à vivre à nouveau. Après quinze ans Raïss Mahmoud et son ami Ramla prenaient la mer et disparaissaient.

Introduction générale

C'est ce jeu, ou ces jeux entre la réalité et la fiction qui ont capté notre attention. Dans le présent travail, nous nous sommes interrogées sur :

- ✓ Ce va et vient entre réalité et fiction. S'agit-il d'un jeu ? Quel en est l'enjeu ?
- ✓ La fiction s'inspire de la réalité, mais pourrait-elle la représenter fidèlement ?
- ✓ Dans quelle mesure le roman peut-il contribuer à la restitution de la réalité ? Comment se construit la fiction ?

Pour essayer de répondre aux questions annoncées dans la problématique, la présente étude s'intéressera aux travaux réalisés par la narratologie notamment, les approches de Gérard Genette, Phillip Hamon, Jean-Yves Tadié essayer de :

- ✓ Réactualiser une partie de l'Histoire, l'inscrire dans le présent
- ✓ Se réapproprier un héritage historique, social et culturel
- ✓ S'investir dans une forme d'écriture qui permettait la réunion d'un passé et d'un présent pour un futur

Nous tentons au fur et à mesure, à l'aide d'exemples tirés du texte de répondre à notre problématique. Notre plan de travail sera divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé Qu'est ce qu'une réalité se compose de trois volets, nous avons essayé de nous intéresser à la notion de réalité celle qui présente l'ensemble des phénomènes existants et non pas imaginées. Ensuite, nous essayerons d'analyser les différentes réalités qui existent dans le roman : historiques, sociaux et culturelles.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons d'analyser l'émergence du dispositif fictionnel à travers les personnages en appliquant la théorie de Philip Hamon et à travers le temps en étudiant le temps de narration et le temps du récit et à travers l'espace en traitant la notion de spatialité.

Dans le troisième chapitre, intitulé la Dé/Re construction identitaire, notre analyse portera sur la notion d'identité, l'identité culturelle, le rencontre du double et l'identité en mouvement.

Introduction générale

Nous espérons que la présente analyse apportera des éclaircissements quant à ce travail de Jeux entre réalité et fiction dont le roman fait l'objet, autant que cette forme d'écriture de restitution d'un passé commun partagé, vécu par les ancêtres dont on veut, peut être, la réactualisation en vue d'un devenir.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

La question de la réalité est très polymique, réfléchir sur ce qui réel et ce qui est ne l'est apparait pas de prime abord comme facile et assez claire, cependant, en se penchant sur la question cela devient moins évident.

La réalité est l'ensemble des phénomènes considérés comme existant effectivement, concrètement et non pas imaginée, rêvée et quelque chose de fictive, donc, appartient au réel ce qui existe et non pas ce qui peut exister, la notion de réalité dépendant des expériences vécues par exemple la couleur rouge est la réalité pour le voyant et n'est pas la réalité pour l'aveugle.

Le réel n'est pas le possible, cependant, tout ce qui est réel est possible mais pas nécessaire ; les pensées, les rêves, les fictions, les théories font partie du réel faut-il rappeler que le réel est tout ce qui existe.

La réalité peut être réelle et la fabrication totale de l'esprit, elle est souvent définie par la différenciation entre l'état physique des choses telles qu'elles existent réellement et le concept de ces choses telles qu'elles existent dans notre esprit.

La perception change d'une personne à une autre, chacun perçoit de manière différente, par exemple on trouve deux personnes qui ont une vision différente pour la troisième personne, ou la première la voit magnifiquement et l'autre la voit comme méchant.

La réalité est ce qui apparait, elle n'est pas conçue comme identique à la vérité, selon Philip.K.Dick « la réalité c'est ce qui continue à s'imposer à vous quand vous cessez d'y croire. »²

1.1. Une réalité historique ?

En relation avec la réalité, l'Histoire désigne en générale l'ensemble des événements et des faits qui ont eu lieu dans le passé, relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social ou d'une activité humaine), elle est la connaissance aussi complète que possible des itinéraires suivis par les générations précédentes.

²K. Dick Philipe, cité par Bernard Werber dans <https://dicocitations.lemonde.fr> (consulté le 25/05/2019).

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Parallèlement, l'histoire comme discipline figure parmi les sciences et les méthodes permettant d'acquérir et de transmettre la connaissance du passé et de relater et interpréter ces faits.

Cette interprétation de l'histoire nous intéresse donc parce qu'elle nous permet de faire le lien avec le passé. Or, ce lien avec le passé est, en assurant notre continuité dans le temps, le fondement de notre identité. « L'Histoire justifie ce que l'on veut .elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout. »³.

L'histoire désigne un ou plusieurs événements relatifs au passé. « se préoccupe avant tout d'établir des faits qu'ils relèvent des réalités matérielles ou symboliques elle est toute entière tournée vers la quête de la vérité »⁴

Cependant la littérature de son côté ne s'arrête pas de jouer avec les références historiques de manière que le roman ne cesse d'emprunter à l'histoire et réciproquement, il construit nécessairement une diachronie et donc une forme d'historicité générique ou personnelle et que l'histoire d'un autre côté applique le matériau de la fiction comme des procédés narratifs et stylistique depuis l'apparition du roman.

Le roman est comme lieu de mémoire, comme un moment dans l'histoire des représentations d'un monde, il est le moyen dans lequel l'auteur peut transmettre aux lecteurs des faits réels (l'Histoire) par le biais de la fiction, d'ailleurs on peut trouver plusieurs auteurs traitant même fait historique mais de manière différente.

L'histoire mérite d'être lue, relue et écrite avec grande exactitude et interprétée, analysée profondément et avec transparence. Lire l'histoire c'est revivre le passé, ce passé qui représente dans la littérature algérienne un axe de préoccupation de plusieurs écrivains à l'instar de Mohamed Dib : *l'incendie*(1954), Mouloud Mammeri : *le sommeil du juste*(1955), *l'opium et le bâton*(1965), Kateb Yacine avec *Nedjma*(1956), Mouloud Feraoun et bien d'autre. Ces écrivains qui ont consacré leurs plumes pour décrire la société algérienne pendant la colonisation, et pour exprimer les souffrances de leur peuple et montrer la sauvagerie du colonisateur.

³ Prouvost Jean, citations de la langue française, paris, édition Bordas/sejer, 2008,p288.

⁴ JACKEMOND Richard, *Histoire et fiction dans les littératures (France. Europe. Monde Arabe), l'écriture de l'histoire Tome02*, paris, L'harmattan, 2006.p7.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Nous signalons que, ces auteurs n'ont pas écrit des romans historiques mais des romans de littérature en faisant appel implicitement à l'Histoire et à la politique.

Notre corpus présente des faits historiques dans un moment donné de l'histoire concernant l'expédition de la ville de Jijel(Gigéri à l'époque) par le royaume de la France en 1664.

Le roman est une étiquette générique au sens propre du terme parce qu'il prend comme décor et acteur une séquence historique du passé plus ou moins éloignées et qui fait cohabiter dans ce cadre des personnages attestés dans l'Histoire et des personnages inventés.

Une étude élaborée de Bernard Bachelot (ancien officier de marine) dans son livre, *Louis XIV en Algérie, Gigeri, 1664* éditée en 2011 et de sa pièce de théâtre, *l'Alibi, un échec de louis XIV en Algérie* en 2013 témoigne la réalité de cette opération expéditionnaire des cotes jijeliennes durant le règne de louis XIV.

L'auteure montre en premier temps la démarche de cette expédition et le rôle des fêtes ordonnées au château de Versailles qui englobent non seulement des courtisans mais aussi des hommes professionnels et compétents, ces fêtes qui sont considérées comme une tactique pour propager au monde entier la pouvoir de la France.

Pour confirmer sa puissance royale, la France essaye de conquérir la ville de jijel alors que cette ville échappait à la domination de la régence ottomane d'Alger, afin d'établir une base navale permanente facilitant la lutte contre les pirates barbaresques de régence d'Alger et de Tunis :

Pour louis, c'est l'occasion inespérée d'affirmer son pouvoir et de mettre fin aux incessantes provocations des corsaires qui ont même osé lui gâcher le jour de son mariage. (p56)

Cet ancien projet de débarquement était élaboré quelques années plus tôt par le chevalier Paul ; le marin le plus célèbre de son époque et l'ennemi le plus redouté des barbaresques. Sa compétence aide à confirmer son existence dans le monde royal plein d'ennemis :

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Néanmoins, le chevalier a de solides appuis. il a été nommé lieutenant-général puis commandeur de Malte et ça, personne ne peut le enlever. D'ailleurs, n'est-ce pas lui qui a suggéré au roi l'idée d'aller en Afrique pour freiner la course des pirates d'Alger ? (p56)

En juin 1664, le roi de la France prend ce sujet en considération et il nomme le duc de Beaufort commandant en chef de cette expédition (son cousin et le petit-fils d'Henri IV prend la charge d'Amirale de France) et il mit le chevalier Paul sous ses ordres pour commander la flotte et pour commander les troupes, il désigne le comte Gadagne ; fidèle ennemi de Beaufort qu'il aura à ses cotés Vivonne comme maréchal de camps et membre du conseil de guerre (le jeune duc et l'ami d'enfance du roi de France) :

-Le Duc est petit-fils d'Henri IV ?vous semblez l'oublier, et vous savez bien que cette fonction sied à son rang.

-Mais comment pouvez-vous dire cela ? Vous le connaissez aussi bien que moi. Il est ignorant des choses de la marine, farfelu, imbu de sa personne, têtu ... (p46)

Ce choix est fort contestable, il sera lourd de conséquences à cause de l'incompétence du duc de Beaufort en matière maritime et sa détestation par les autres militaires.

L'auteure dans le roman parle aussi de l'importance de l'ordre de Malte qui énonce la décision d'aider la France pendant la première phase de l'opération par l'Angleterre et les provinces unies parce que La marine française était très mal organisée et encore plus mal préparée parce qu'elle n'a pas un nombre suffisant des navires pour le débarquement :

-l'ordre de Malte va-t-il nous rejoindre ?dit-il, en essayant de masquer son émotion.

-Oui, avec sept galères et mille deux cents hommes.

Le jeune officier est tout de même soulagé. la marine française n'a pas de quoi affronter les Turc qui risquent d'envoyer les janissaires au secours de Gigéri. Et les rapides navires commandés par le roi ne seront jamais prêts pour cette expédition.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

-L'ordre de Malte ne sera là que pour le débarquement, précise Paul. Nous arrivons avec une quinzaine de vaisseaux de guerre, ajoute-t-il, tristement. (p58)

L'auteure décrit le rassemblement des galères et des navires françaises qui sont renforcées aussi par les galères de Malte et les régiments de Picardie, Navarre, Normandie, Gardes et du Royal dans le port du Toulon pour préparer à la navigation vers la ville de Gigéri :

L'expédition de Gigéri a pris le large. Le port est déserté en un instant. la mer matinale porte les lourds bateaux sur son dos. Vaisseaux, navires et galères glissent lentement sur l'eau, s'éloignent de la terre et dessinent les contours d'une guerre. [...] Quatre mille cinq cents soldats ont laissé leurs vies et leurs histoires sur la rade de Toulon. (p70)

Le roman raconte le pilonnage agressif de la ville de Gigéri par l'armée française en juillet 1664 et la forte résistance des Gigériens :

Nous sommes arrivés à l'aube à Gigéri. Nos armées ont pilonné la ville jusque tard dans l'après midi. La montagne que nous bombardions se faisait tambour et nous renvoyait ses éclats. (p78).

Pour construire des fortifications, l'armée française profane la cimetière et le mausolée de marabout, ce qui pousse les Gigériens de demander aux janissaires d'Alger des renforts au nom de la guerre sainte :

Les Gigériens accueillent les janissaires d'Alger dans un mélange de tristesse et de soulagement, mais ne cachent pas leur inquiétude car cette alliance coûte leur liberté. Tout le monde sait que les turcs ne repartiront plus. (p108)

L'auteure mentionne aussi que le manque de nutrition, les conditions climatiques, les techniques de combats des berbères et la mal-organisation des commandants sont des facteurs qui affaiblissent l'armée française pendant cette guerre :

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Le Tigre qui venait au secours du corps expéditionnaire s'est brisé en pleine mer, frappé par une puissante tempête. Les vivres et les tonnes de pierre et de matériel destinées à la construction de la forteresse ont échoué dans le ventre sans fond de la méditerranée. (p95)

Dans le même contexte, l'auteure a montré la défaite cuisante de l'armée française en Novembre 1664 avec une grande perte des soldats et des navires :

Fragile et vieille, *La Lune* lourde, malade, porte des hommes encore plus malades et désespérés. Des centaines de blessés sont abandonnés (p112)

L'auteure énonce aussi que cette expédition est finie par le naufrage de dernière navire « la lune » à la rade de Toulon lorsqu'elle est retournée à la France :

La Lune a sombré en mer. Plakplakplak...plus rien. Plus de bateau. Il s'est brisé en deux. L'équipage et les soldats sont morts. Noyés. (p166)

On peut dire que l'auteure fait l'intégration de toutes ces réalités historiques pour construire et enrichir sa production fictionnelle.

1.2. Une réalité sociale ?

Pour un point de départ nous abordons la notion de la société qui désigne l'association de deux ou plusieurs personnes qui partagent certaines normes, valeurs et coutumes et qui interagissent entre eux pour former une communauté, la société forme un tout, une entité originale différente de la simple somme des individus qui la compose

En ce sens, on peut dire que la réalité sociale est une construction symbolique développée par une société donnée. La réalité est construit social renvoyant à un perspectif individuel.

Cependant, il est important de comprendre la différence entre la réalité qui existe indépendamment de l'observateur et celle qui construit par la perspective individuelle, la réalité sociale, en ce sens, est une combinaison de multiples subjectivités, ce qui amène une communauté à analyser ce qui se passe à partir de certains paramètres, préjugés.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

D'autre part, la réalité sociale est constituée et changée par divers éléments tels que les personnes qu'en font partie, les communautés, les systèmes de communication existants et la façon de la percevoir.

Le roman est un genre fictif qui cherche avant tout à reproduire le réel, il est aussi le genre où se lisent le plus nettement la texture et la structure d'une société, en ce sens il apparaît plusieurs théories qui expliquent les rapports entre la société et le roman parmi eux la sociocritique.

En fait la sociocritique s'intéresse à la transcription du texte, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes. La sociologie vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité, elle étudie le texte en général et son contenu en particulier :

La sociocritique vise à étudier le caractère social des œuvres littéraires ; elle s'intéresse donc à leur transformation en un objet social, aux rôles et fonctions qu'elles occupent dans l'univers du discours social. La sociocritique suppose que toute étude du «savoir littéraire» repose implicitement sur cet univers de pratiques discursives ; c'est « tout » que Marc Agenot étudie à l'aide de sa théorie du discours social, proche parente de la sociocritique, dans son ouvrage 1889 *Un état du discours*. Les analyses du discours social considèrent la littérature dans un contexte plus large, qui l'entourent la comprend.⁵

Ce roman fait établir une réalité sociale dans une époque lointaine, il est le miroir qui reflète la société de deux peuples ayant des usages dissemblables celles de Gigéri et la France.

Dans le roman, l'auteure nous donne une image claire sur la société Jijilienne à l'époque qui caractérise par la simplicité à travers les quotidiens des familles citées comme la famille de Raiss Mahmoud, la famille de tante Neffa, la famille de Mohamed.

⁵BARSKY Robert. F, *Introduction à la théorie littéraire*, Canada, Presse de l'université de Québec, 1997, p199.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Dans cette ville montagneuse l'auteure met le regard à la famille du capitaine des marins Raïs Mahmoud, sa femme enceinte Thiziri qui a trois enfants : Rachid, Mohamed et Mekki pour donner un exemple sur les familles pauvres qui souffrent de la faim et des maladies :

Se nourrir devient un acte sacré auquel on ne peut échapper. Mohamed et Rachid s'exécutent sans se faire prier. Manger à sa faim est rare par ici, la famille de Da Mahmoud prend la mesure de ce privilège. (p37)

Mais seuls trois de ses enfants ont survécu aux innombrables maladies infectieuses qui sévissent dans ce climat froid et humide. (p31)

L'auteure nous montre le rôle primordial de la femme à la construction de la famille. C'est à travers le roman, nous constatons que la mère porte la responsabilité de ses enfants en assurant leurs protections :

Mais Mekki est un enfant malade et a peu d'appétit. Sa mère a utilisé tous les stratagèmes pour le convaincre d'avalier ce pain qui lui a coûté de longues heures de travail. (p37)

Egalement, l'auteure décrit à travers ce roman la solitude et la souffrance des femmes Gigériennes parce qu'elles vivent loin de leurs époux occupés de la pêche. La majorité des hommes prennent la mer pour la pêche, c'est l'activité la plus dominante :

Après une longue nuit passé à allumer la bruyère en pleine mer pour attirer les sardines et les convaincre de « donner leur chair » aux pêcheurs, la *forteresse* revient au port et fait gicler sous son étrave les vagues qui se déchirent. Les pêcheurs rament pour retourner au port. (p16)

Les habitants se concentrent dans leur nutrition sur les produits de la mer comme les sardines et les produits de la terre comme les fruits et les légumes, ils ont une relation étroite avec la nature :

Malgré les vents qui ont décidé de se taire, les courants qui se sont acharnés, les pêcheurs exhibent de lourds casiers de sardines. (p17)

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Dans la société Gigérienne, la femme était alors connue comme une combattante, aux côtés de son époux et le soutenant dans les circonstances les plus difficiles. Elle s'occupe de sa famille pour assurer sa continuité et pour préserver les relations conjugales :

Les hommes désemparés s'en remettent aux femmes. Elles seules peuvent les aider en pareilles circonstances. Organisées comme de véritables soldates, les épouses élaborent leur stratégie sans faille.
(p60)

La femme était vouée à faire ses fonctions d'épouse et à aider son mari dans les épreuves et les tribulations.

L'auteure aussi nous montre que la consanguinité existe depuis long temps dans la société Gigérienne, c'est le cas de Mohamed et aïcha qui sont mentionnés dans le roman :

Les époux sont cousins, leurs parents sont cousins germains. Leur oncle paternel a épousé leur tante maternelle. Et leur grand-père appelait curieusement sa femme, la sœur de ma sœur. (p120)

Dans ce roman l'auteure approuve aussi le succès d'un mariage entre deux personnes de deux cultures différentes cela signifie l'ouverture et l'acceptation de l'autre au sein de la société Gigérienne.

D'un autre coté l'auteure nous montre que la ville de Gigéri est une région commerciale, elle fait des échanges avec les pays voisins comme Tunis où s'améliore le commerce des tissus et des habits :

Mais rien ne vaut la douceur de ce lin cultivé dans les profondes campagnes de Gigéri et dont la réputation s'étend jusqu'à Thunis, où il se vend au prix fort. (p33)

L'auteure nous montre aussi une image réelle sur la société française pendant le règne de Louis XIV.

À l'époque, la monarchie se renforce en France d'une façon radicale pendant le règne de Louis XIV qui impose un système de gouvernement où le roi a tous les pouvoirs, il établit sa résidence à Versailles, pour lui c'est un miroir tendu à la France, les fastes de Versailles exige un style de vie, la prospérité de mode de vie, la richesse, la tendance.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Versailles en construction se dérobe à la réalité du monde. Ici, on mange autrement, on rit autrement, on vit autrement. La vie se déplace vers le nouveau château. La vraie vie. (p19)

À Versailles, la vie connaît une apogée au mode de vie appartenant à le déplacement au nouveau château où Louis XIV s'intéresse au goût, aménageant à Versailles un palais plus somptueux que tout ce qu'on avait connu jusque-là, multipliant les fêtes et entretenant les artistes et les écrivains.

La communauté française a vécu une vie stable et s'est développé à travers la construction du palais qu'a donné à la vie un goût particulier :

Le roi a mit de la folie un peu partout. Dans le château de Versailles, dans ses jardins, dans ses repas, dans la danse, dans le moindre de ses mouvements. Louis se prépare à la fête et veut propager « sa gloire et sa beauté aux quatre bords de l'univers.» (p 24)

La France était célèbre à cette époque à travers la diversité et la variété des cuisines et des plats, ce qui lui a donné un caractère artistique, ainsi que la qualité des boissons puis ce fut une période de la société française profiter la vie de la prospérité et de divertissement :

Festins orgiaques où se succèdent fricassées le mouton à l'ail, perdreaux truffés, gigues de biche à la chicorée, viandes cuites à la broches, pâtés en croûte feuilletée, hachis, bécasses, ramiers, dindons, poulets, faisans, levrauts, lapins, agneaux, jambons, saumons, truites, carpes , brochets , tourtes, bisques, potages, ragoûts ...confitures liquides et sèches , gelées, tartes, fruits...à Versailles on ne mange pas parce qu'on a faim. On joue à manger. Tout est jeu, divertissement et plaisir. (p38)

L'auteure s'est concentré sur la vie de luxe et de noblesse qui connaissait la France à cette époque, caractérisé par la richesse et la diversité à travers la construction du palais de Versailles qui donnait un prestige à la vie illustrée par la diversité des plats et des boissons, qu'ils considéraient comme un linceul.

En outre, l'auteure nous décrit le développement scientifique qui marque la France à travers la découverte scientifique de la nouvelle médecine par le jeune médecin Jean François dans ses voyages en Inde.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

À l'époque de Louis XIV la découverte connaît un grand développement scientifique permettant de découvrir des tissus inclus des petits objets vivants et inobservable.

Le roman est une œuvre riche par l'ensemble de réalités sociales qui marquent la ville de Gigéri et celle de la France à l'époque.

1.3. Une réalité culturelle ?

On entend par la notion « culture » un ensemble d'aspects intellectuels, artistiques et idéologiques d'une civilisation ou d'un groupe particulier, c'est tout ce qui est commun à un groupe d'individus, elle englobe les sciences, les arts, les lettres, les modes de vie, les croyances, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs et les traditions.

Donc la culture aide à la compréhension de ce qui nous entoure parce que chaque groupe d'individus a ses croyances et manières de penser celles qui sert à différencier les sociétés humaines.

Mais on constate que la littérature endosse le rôle de mélanger ces cultures et de créer une interculturalité par excellence.

Le roman constitue un facteur et un passeur de la culture ,c'est à travers les écrits on peut connaître les traditions des peuples et leurs coutumes ,les religions des groupes et leurs croyances, la culture dans son sens le plus simple, désigne le comportement acquis par les individus, tels que les coutumes et les traditions, et les connaissances acquises par les individus dans leurs relations avec des sociétés différentes, il est également familiarisé avec l'ensemble des connaissances et des sciences.

Il semble évident que le roman est au cœur d'une modalisation culturelle.la romancière nous passe une véritable image sur la vie culturelle en France durant la règne de Louis XIV qui liée à l'évolution politique où le roi impose ses goûts, ses choix et ses hommes.

Le XVII siècle est appelé « le grand siècle »c'est la période la plus riche de l'histoire de la France. Il a vu le développement des arts comme la littérature, le théâtre, la musique, la peinture et l'architecture.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

La culture était véritablement le domaine de l'Etat, le roi Louis XIV tangible la puissance et le prestige de la royauté, il fit de Versailles, ce gigantesque chantier qui s'étala sur plus de quarante ans, où tous les éléments décoratifs furent pensés comme des symboles de puissance fit travailler tous les grands artistes du temps :

Versailles en construction se dérobe à la réalité du monde. Ici, on mange autrement, on rit autrement, on vit autrement.

La vie se déplace vers le nouveau château.

La vraie vie. Celle où l'on chante, où l'on s'amuse. Là où la littérature et la musique s'entendent partout. se rencontrent, tout le temps. (p19)

La cour de Versailles et les salons mondains imposent le modèle du courtisan comme un idéal humain auquel il convient de se conformer si l'on veut tenir son rang et jouer son rôle dans le monde.

La littérature de cette époque est attachée à l'essentiel plutôt qu'au détail, à la concision et à la clarté de l'expression et à la simplicité, on revient alors à la distinction simple entre la comédie de Molière et la tragédie de Racine et la poésie de Jean de La Fontaine. Cependant toutes les œuvres et les genres littéraires sont réunis à cause de la nécessité de plaire et instruire :

Lully et Molière dictent les rythmes et les rimes, inventent de nouvelles lignes. Pendant qu'ils s'aiment et se disputent, la comédie et le ballet célèbrent leur génie. Avec les deux Baptistes, on apprend à chanter et à parler. (p19)

La romancière fait appel à de grands artistes de l'époque ; Molière et Lully qui ont donné à la comédie une sorte de florissante.

D'autre côté, la romancière dans son roman montre des descriptions parfois convenues souvent d'un lyrisme maîtrisé de la vie montagnaise à Gigéri :

La pluie arrive sans prévenir et pousse le soleil hors du ciel.

Tac tactac, tac tactac. Ici, il pleut tout le temps

Tac tactac. L'eau s'écoule de la fissure de l'aube

Et entre par toutes les ouvertures du jour qui se lève.

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Tac, tac, tac. Une mesure qui ponctue les gestes, les

Conversations. (p31)

L'emplacement stratégique important de Gigéri, surplombant la mer Méditerranée, a permis la création de diverses cultures agricoles permettant aux habitants de la ville de gagner leur vie et de se nourrir, la végétation du bassin versant est marquée par une couverture forestière peu abondante constitué en majeure partie des chênes-lièges, la ville de Gigéri bénéficie d'un climat humide, elle est sous l'influence d'un climat maritime méditerranéen, modéré.

Le roman que nous avons en main comprend plusieurs chants des coutumes de la ville, où il traite de différents sujets, dont certains expriment la tristesse et l'inquiétude, d'autres expriment la joie. Ces chants sont mélangés par des multiples personnes, dont Thiziri, pour elle était un moyen d'exprimer ce qui était à l'intérieur, tandis que Ramla les utilisait pour se divertir pendant ses loisirs :

Elle l'entend chanter :

Sois lune, ma fille, qui éclaire sans éblouir

Sois lune dans le ciel, haute, qui observe

Sois lune discrète et lumineuse

Sois lune qui se transforme, toujours belle,

Jamais pareille

Sois lune qui traverse les rivières

Sois lune qui nourrit la fleur et fait montrer

La sève. (p35)

Dans le roman y'a cinq chants qui traitent des sens différents comme la chanson c'est dessus exprime une tristesse intérieure incarnée par les mots que Thiziry a composé pour souligner ce que l'on ressent.

L'auteure fait un coup d'œil sur les plats traditionnels qui caractérisent la ville de Gigéri où les femmes de la ville étaient alors réputées pour la préparation de divers plats liés à cette région où elles s'amusaient à présenter à leurs époux à leur retour de la mer :

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

Avant de déposer les plats, elles récupèrent une grande jarre D'huile d'olive et arrosent généreusement : la semoule aux Figues, la purée de navets, la soupe aux plantes sauvages. Elles gardent une partie pour pétrir les galettes à l'origan et celles au pouliot. (P61)

L'auteure décrit d'une façon vivante les cérémonies de mariage, le tissage de femme, la coutume de la criée silencieuse :

Comme il est de coutume, la criée silencieuse.

Le rituel est religieusement respecté. (p17)

De plus, l'auteure nous présente une image sur l'habit traditionnel de la ville de Gigéri à cette époque. Elle mentionne que les femmes portent « jebba », les enfants habillent « gandoura », les hommes portent « saroual ». Elle nous décrit aussi les cérémonies organisés chaque années comme la fête des animaux au printemps, les femmes sortent aux champs et arrachent leurs ceintures d'un même geste c'est un signe de l'entrée une nouvelle saison :

C'est la fête des animaux, l'événement le plus attendu de l'année dans les compagnes. Les bœufs sont lâchés dans la nature et se pavent librement dans les villages, leurs cornes ornées de menthe sauvage et de lauriers. Les femmes entrent dans les champs et enlèvent leurs ceintures d'un même geste. Elles se libèrent, pareilles aux fleurs et aux arbres au renouvellement du printemps. (p62)

À travers le roman, l'auteure énonce certaines croyances qui célèbrent la société, à cette époque les femmes préparent des plats au faveur de Sidi Amer Essas Ebher le marabout protecteur de la mer pour conjurer le mauvais sort chacune préparant une variété de plats en réponse à leur appels :

Avant même que le soleil ne se lève, leurs ombres, éclairées d'une humide, courent de maison en maison. Silencieuses, elles allument le bois et préparent les offrandes pour *Sidi Amer Essas Ebher*, le marabout protecteur de la mer, pour qu'il intercède auprès de Dieu en leur faveur. (P61)

Chapitre I : Qu'est ce qu'une réalité ?

L'auteure utilise des mots qui sont inspirés du dialecte jijiliens pour représenter la particularité et la richesse de ce langage comme *jbel*, *koubida*, *naama*, *zenika*, *darbouga*, *ma*, *aghabni*. D'un autre côté l'auteure utilise des mots turques comme : *l'odjak*, *bouloukbachi*, *yoldach*, *mansoulagha*, *odabachi*, *orta*, ces mots sont existés réellement dans l'armée turque.

Enfin, l'auteure évoque dans son roman la diversité culturelle concernant les deux sociétés celle de Gigéri et la France pour donner à leur roman une valeur stylistique.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

De prime abord, la fiction est une histoire fondée sur des faits imaginaires, fantastiques. Elle peut être écrite ou orale et apparaît dans tous les genres : les pièces de théâtre, les romans, les nouvelles et contes ...

La fiction est une pure production de l'imagination à partir d'une perception d'un vécu pour la création d'un nouveau monde, d'un nouvel univers.

Dans une œuvre de fiction, on ne peut pas considérer tous les faits racontés appartenant de l'imagination, il existe certains éléments qui sont inspirés de la réalité, c'est le cas du roman historique qui se fonde sur des faits historiques connus, mais qui profite des troubles de l'Histoire pour produire des personnages, des événements tirés de l'imagination de l'auteur.

Autrement dit, la fiction désigne la notion non-référentielle d'une œuvre qui ne trouve pas d'équivalent dans la réalité.

Le cas par exemple, du personnage qui est fictionnel, et donc non référentiel qui n'existe pas dans la réalité mais c'est un possible dans la réalité (mis-à part peut-être les personnalités historiques)

À ce propos, Richard Saint-Gelais définit la fiction :

Comme une histoire possible, un « comme si... ». Elle est une feinte et une fabrication. Elle définit, dans sa plus grande généralité, la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiatement.⁶

On peut dire que la fiction est le fruit de l'imagination qui raconte parfois des événements ou des personnages réels. Cependant, elle peut inclure certains éléments réels, réels mais qui passent par des médiations qui donnent lieu à une construction fictionnelle. Inventer une fiction, c'est faire appel à la créativité de l'imagination, créer des personnages, montrer des actions. La construction de la fiction consiste à définir les personnages et les actions selon une période, un espace donné.

⁶SAINT-GELAIS Richard, « *fiction* », *le dictionnaire de la littérature*, sous la direction de Paul ARON et al, Presses universitaires de France, Paris, 2002, p234.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

2.1.À travers les personnages

On ne peut pas imaginer un récit sans personnages, parce qu'ils ont un rôle très important sur la scène narrative. L'auteur donne aux leur personnages un ensemble de caractéristiques qui les fait exister en leurs accordant un espace privilégié dans le déroulement des actions du récit. Toutes les actions, dans un récit, sont faites par les personnages. Ces derniers sont des êtres fictifs (inventés et imaginés par l'auteur) qui remplissent le monde imaginaire décrit dans le roman.

Le personnage, c'est d'abord, un « être de papier » constitue une fiction où le personnage s'inscrit dans une relation étroite avec le réel.

Barthe précise le rôle primordial dans toute production littéraire. Ce rôle duquel l'auteur s'agence toute la trame de l'histoire. Et déclare « il n ya pas de récit sans personnage. »⁷

Pour Philippe Hamon, le personnage est comme une construction mentale que le lecteur opère à partir d'un ensemble de significations épars dans le texte : sexe, âge, qualités physiques, richesses, aptitudes intellectuelles ou manuelles, niveau de langue, courage, lucidité.

Hamon affirme :

Étudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpellé, appeler et nommer les autres personnages du récit, Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables des textes, les noms propres.⁸

D'après Philippe Hamon, l'analyse des personnages doit se faire selon trois champs et qui sont : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique,

Ainsi que les différentes catégories des personnages du récit qui sont : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores.

⁷ BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996

⁸HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Droz, Genève 1983, P220.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

En effet, Philippe Hamon définit le personnage comme suite :

Le personnage est une unité diffuse de signification construit progressivement par récit, il est constitué de la somme d'informations données sur ce qu'il fait.⁹

✓ **L'être**

Le nom, les dénominations, le portrait, le corps, l'habit, le psychologique et le biographique.

Nous nous proposons de commencer l'analyse des personnages en premier lieu par l'être, chaque personnage distinctement à l'autre.

Raïs Mahmoud est le personnage central du roman, il porte le nom de Raïs parce qu'il vient de la mer. Raïs représente comme un homme solide, ordinaire. Il possède des taches d'un étranger, il a des yeux bleus, d'une peau hâlée on peut remarquer à travers cette citation :

Des yeux bleus, un teint hâlé, et des centaines des taches de rousseur qui se disputent une place sur son visage. (p29)

Raïs porte une tenue comme tous les habitants de la ville, en Gigéri les hommes habillent le saroual.

Au côté psychologique, Raïs Mahmoud représente dans le roman comme un homme respectueux, un homme de courage, patient, honorable, il est en temps en temps silencieux, c'est un homme aimable entre les pêcheurs. Raïs Mahmoud parle plusieurs langues, connaît les différentes directions maritimes.

Jean-François

Est un jeune homme Français, c'est un personnage principal du roman, il est le mélange entre le courage et le silence, un homme savant, cultivé, il habille comme les nobles, il représente comme un homme aventurier, ambitieux, il aime beaucoup les voyages, il passionne par les découvertes.

⁹ Id.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Christian

Son surnom Ottoman, un espion des janissaires c'est pour cela, porte le nom de tchalba, pas aimé, malicieux, méchant, il a une voix des femmes. Son visage montre comme un obscur, une colère, une vengeance.

Dans ce corpus, il est la question d'un personnage principal : Rais Mahmoud qui supporte deux identités distinctes. Il assume d'un côté le rôle de personnage principal et présente deux statuts singulièrement différents :

➤ Celui d'un chef de famille

Mari et père à la fois respectueux, affectueux envers sa famille, un soutien se consacre à s'asseoir avec ses enfants, il était le soutien pour eux, il les apprend de respecter les autres.

➤ Celui d'un capitaine marin

Traite les pêcheurs avec un respect et les apprend les directions de la mer, il était strict, oppressant au moment du travail, n'offensait personne. Pendant son temps libre, il racontait des histoires à leur sujet pour qu'ils ne s'ennuient pas.

Celui de Jean-François, un médecin à la cour de Versailles, un grand voyageur, celui qui a découvert la nouvelle médecine, un jeune homme audacieux, patient, calme.

Un autre personnage partage même mode opératoire : le soldat Christian qui refuse sa situation, le sergent dans l'armée française n'a aucun droit, il existe seulement pour combattre, c'est le cas de Christian qui n'accepte pas sa vie, il décide de rejoindre aux janissaires, il était toujours en colère, vengeant, bizarre, un trahant.

La présentation d'un double identitaire parce que le roman évoque un rencontre entre deux identités différentes pour démontrer la possibilité de vivre avec différentes aspects.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Thiziry

L'épouse de Raïs Mahmoud, une femme mystérieuse, lunatique, rebelle, combattante, une fille de marabout, panthère, Une femme blanche, possède des cheveux longs, une femme a des beaux yeux, elle a une beauté magique. Au côté de l'habit, elle porte *jebba* comme toutes les femmes de la ville.

Ramla

Un homme solitaire, ami de Raïs Mahmoud, son vrai nom de *conjador*, remailleur, ami des animaux, il reprend ses lyrique, il possède une voix des femmes, c'est un chanteur des dames, il est indifférent, patient. Il a un visage innocent, une voix fine, un maigre corps, des cheveux blonds bouclés, des yeux bleus. Il porte saroual comme tous les hommes de la ville.

Une tête de chrérubin, une voix fine, cristalline, dans un corps rond comme la pleine lune, le jeune homme semble s'être échappé d'une toile de Raphaël. Ses cheveux blonds bouclés et ses yeux bleus qui sourient à la place de la bouche ont de quoi attiser les jalousies. (p66)

À travers cette citation, l'auteure représente le portrait physique de Ramla.

Tante Neffa

Elle s'appelle vieille Khoujia, une vieille de marabout, elle porte un caractère violent, elle ne sépare jamais de son tabac.

Celle que tout le monde surnomme Neffa ne se sépare jamais de son tabac à chiquer qu'elle ne cesse de mâcher et de cracher en faisant le guet. (p74)

L'extrait c'est dessus représente le comportement de la vieille Khoujia.

Par rapport à l'aspect physique, le visage de Neffa montre une colère intérieure, une femme énigmatique, obscure, dure. Elle habile comme un singe, il souffre des douleurs articulaires.

La vieille Neffa, habile comme un singe et malgré ses douleurs articulaires, passe sa vie de terrasse en terrasse. Sur cet espace se résume toute son existence. (p76)

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

La citation que nous avons citée présente la manière de vivre de cette vieille.

Chabane Agha

Un homme solitaire, courageux, un combattant, un homme puissant, silencieux. Son visage démontre une image de l'obscurité. Il habille des vêtements comme les sultans.

Mohamed

Un homme simple, pauvre, un bon homme, honorable. Son visage porte des traits de bonté et d'audace. Il porte des habits comme les autres hommes de la ville.

Aïcha

L'épouse de Mohamed, une femme vivante. Elle parle d'une langue spécifique personne ne la comprend seulement son époux. Elle possède un visage d'ange, souriant, de bonté. Elle porte jebba comme la tradition de la ville.

À travers cette analyse physique et psychologique, on peut remarquer qu'il y a une vraisemblance entre les personnages, on trouve comme par exemple chez Thiziri et Aïcha des traits communs, les deux femmes sont mariées, et les deux sont des responsables d'une famille. On trouve aussi la vraisemblance entre Raïs Mahmoud et Christian les deux personnages viennent d'un même espace, et les deux aussi changent leurs identités. Par rapport à Ramla et Agha Chabane, la chose qui rassemble entre les deux, c'est la solitude et le silence.

✓ **Le faire**

Dans notre corpus d'analyse, les thèmes abordés sont nombreux. Et même le contenu de texte n'est que la description minutieuse de deux sociétés, celle de Gigéri et de la France, et beaucoup plus décrit la société Gigérienne qui a déclaré la guerre. Le roman est certainement donc riche sur le plan thématique.

Nous avons relevé : la domination, la guerre, les aventures, la solitude, la souffrance, le silence, la volonté et la solidarité entre paysans.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Tous ces thèmes ont participé au façonnement du personnage principal, qui est Raïs Mahmoud dans notre cas.

➤ La responsabilité

Un homme des grands moments, responsable, généreux et sérieux.

➤ La sensibilité

Consciente, honorable, digne, respectueuse, sincère et franche.

➤ La volonté

Volontaire, courageux, patient, aidant, audacieux et dur.

➤ Le rôle actanciel

Dans ce roman les personnages jouent un rôle bien déterminé. Cette distribution des rôles renvoie au schéma actanciel de Greimas .Il s'agit d'un sujet de l'expédition à Gigéri. Ce personnage a vraiment réussi, d'après le texte, à obtenir le soutien des autres personnages principaux et secondaires. Le héros de notre corpus d'analyse présente comme un acteur. Son rôle est important depuis la première page jusqu'à la clôture.

Le roman s'achève et le héros est encore vivant : il a beaucoup souffert mais il a vécu pour réaliser son rêve.

Même dans la réalité la personne représentée, dans la fiction, par ce héros a vécu des dures périodes pour réussir.

✓ **L'importance hiérarchique**

Raïs Mahmoud est le personnage principal. Il est présent dans les deux livres. Le lecteur peut suivre l'évolution et définit le portrait physique et moral de ce héros. En effet ce personnage nous montre l'image de la vie quotidienne de peuple Gigériens à l'époque.

Raïs Mahmoud est un homme, le père d'une famille et le maître des marins de la région. C'est un personnage distingué des autres, puisque il est calme, généreux, connaît plusieurs langues.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

✓ La distribution

Raïs Mahmoud a été choisi par l'auteure pour occuper le plus important des rôles. Dès la première page du roman, son nom apparaît. Tout cela nous pousse à dire que Raïs Mahmoud est réellement le héros de ce roman. Il est le personnage principal qui joue un rôle actif dans le déroulement de l'action avec cohérence dans l'histoire racontée. Il est caractérisé par son courage, son intelligence et sa générosité. Raïs Mahmoud avant d'être un maître des marins, il était d'abord un médecin et un officier français, et après le combat a changé son identité et devenu un paysan Gigérien.

Thiziry

C'est un personnage présenté par l'auteure qui montre l'image de la quotidienne de la femme dans une société rurale, son nom est à la fois renvoyé au ciel, la lune, et la terre. Cependant, Thiziry a un rôle important dans le roman, celui qui aide le héros de notre corpus de cohabiter dans une vie différente de celle habituelle, elle le protège aux janissaires, elle a sauvé leur vie et l'aider de continuer leur chemin.

Ramla

Un personnage joue un rôle essentiel dans ce roman, il montre comme un chanteur des femmes au cours des cérémonies de mariage, il est détesté par les femmes, son rêve est de devenir un célèbre marin comme son maître, il veut seulement d'embarquer dans la mer

Ramla est considéré comme un garçon impubère. Aucune femme ne s'éclipse en sa présence et les hommes ne s'offusquent pas du privilège accordé par le gynécée. (p195)

Les gens de la ville ne supportent plus Ramla parce qu'il a des comportements des dames surtout sa voix.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Tante Neffa

C'est un personnage présente comme une vieille du dur caractère, une belle-mère rigoureuse avec sa belle-fille, son rôle est l'interprétation des rêves, et le prédit des mauvaises, choses avant de se passer, cette vieille est le reflet d'une femme ne craint rien, une révolutionnaire, elle apparaît en plusieurs rôles : une mère, une tante et une belle-mère

Dans la grande maison vivent aussi les belles-filles de Neffa, leurs huit enfants, dix poules, trois chèvres, cinq cailles, deux perdrix et une dizaine de chats. (p136)

Elle avait aussi des animaux qui s'est passé à la majorité de son temps.

Christian

C'est un personnage qui possède la voix d'une dame, il était un sergent au service du royaume Français, il échappe de l'armée pendant la guerre et assimilé par les turques pour posséder une valeur qui n'a jamais eu, il change son identité, il ne fait partie à aucune religion, mais il ne peut réaliser son but et il surnomme par les habitants de la ville Tchelba « Depuis, le pauvre Christian a hérité du surnom de Tchelba. »(p184)

Chabane Agha

C'est un personnage qui joue un rôle de souverain de Gigéri, le gouverneur des turques qui domine la ville d'Alger, un homme a un courage incroyable, il cherche de rejoindre Gigéri à son gouvernement et beaucoup plus, de procurer des soldats Français et les utilisent comme les esclaves

Lui et les siens pourront enfin s'installer à Gigéri, et la régence s'enrichira de nouveaux esclaves qu'il compte vendre bien plus cher qu'avant. (p90)

Mohamed et Aïcha se sont des personnages qui jouent comme un couple mariés, Mohamed présente comme le quotidien de paysan qui travaille tout le temps pour atteindre l'argent, et Aïcha présente comme une femme qui aide son époux au durs circonstances. Ceux qui ont trouvé Jean François et prennent soin de lui.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Aïcha et Mohamed sont restés longtemps à regarder le corps inerte, étendu sous leurs yeux. L'homme est quasi inconscient mais ses blessures sont superficielles. (p127)

✓ L'autonomie

Nous voulons étudier dans ce titre intitulé l'autonomie l'indépendance du personnage dans ses décisions. Le vrai responsable est celui qui se débrouille pour trouver la solution à tous les problèmes qu'il rencontre, sans revenir consulter le haut responsable à chaque fois.

Dés la première page du roman Raïs Mahmoud était à la recherche d'améliorer sa situation et aussi de découvrir les petits créatures dans la mer, il se tourne aussi toutes les places de la ville pour découvrir différents endroits qui ont le guidé de faire un voyage de découverte et d'aventures et il affirme que un jour, une personne pourrait découvrir ses êtres invisibles.

Le Capitaine Mahmoud croit que la mer est hantée par des êtres invisibles et c'est ce qui plaît le plus aux marins. Il leur a confié un jour qu'un Européen a réussi à les voir en inventant une machine. (p194)

Il est toujours présent avec les pêcheurs pour donner l'exemple : le courage, le calme, chose qui a aidé de continuer sa vie malgré les dures circonstances.

Raïs Mahmoud n'est pas un homme ordinaire. Et rien ne semble plus excitant que de construire les histoires les plus improbables autour de ses paroles. Chacun de ses gestes est scruté, interprété. On l'admire, on le craint-et on médite de lui aussi, pour peu que l'occasion se présente. (p15)

Donc nous avons constaté dans ce passage que Raïs Mahmoud fait encourager les marins, il apparaît comme un homme solide n'a rien à peur.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Thiziry

L'épouse de Raïs Mahmoud, une mère, une femme lunatique, mystérieuse, son nom désigne la lune, elle reflète l'image de la femme Gigérienne, combattante, elle donne à sa famille la sécurité et aussi prépare des délicieux plats, elle combattait au côté de son époux « elles seules peuvent les aider en pareilles circonstances. Organises comme de véritables soldates » (p60). A travers cette citation montre que la femme joue un rôle très important dans la société Gigérienne.

Ramla

Un remailler, un jeune marin, il a connu sous le nom de conjador, l'ami de Raïs Mahmoud, il vit dans une barque avec ses chats, il passe son temps avec ses chansons lyrique, Ramla est un jeune homme solitaire, silencieux, calme.

Le remailler se console en musique. A ses heures de liberté, il « converse » avec sa mandore, selon la formule consacrée. Une grosse écaille lui sert de plectre et avec des boyaux de chats, il fabrique ses cordes. (p66)

Le jeune homme a un rêve d'embarquer de faire des voyages à travers la mer « ce qu'il veut, c'est embarquer, il ne rêve que de ça, ne vit que pour ça. » (p 67) Ramla est un homme qui veut changer sa situation, aussi il veut de réaliser son rêve d'embarquer.

Tante Neffa

Elle connaît sous le nom de Khoujia, une vieille femme de marabout, d'un caractère strict, elle était la grande dans la famille, sa parole est audible, elle avait une puissance de prédire des choses passant avant parce qu'elle avait un pouvoir de comprendre le mouvement des étoiles et de la lune.

Sur cet espace se résume toute son existence. Elle y prépare son couscous, fait sa prière, regarde le ciel, parle à la lune, s'adresse aux étoiles, prévoit le temps qu'il fera, médit de ses voisines, de son regard oblique scrute le moindre mouvement de rue et interprète le plus délicat battement d'aile de chardonneret... (p76)

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Neffa

Est une vieille femme qui a un pouvoir de lire le mouvement des étoiles et aussi de le comprendre et d'interpréter les rêves parce qu'elle était une femme de marabout.

Christian

Est un homme désigné comme un espion, détesté, pendant la guerre était un soldat français, après la perte, il assimilait avec les janissaires sous le nom d'Ottoman, il veut de se venger à cause de la mort de son ami, il travaille comme un marchand de corail, il est tellement détesté, les habitants de la ville le nommait tchalba parce qu'il espionnait et transmettait les nouvelles aux janissaires « tchelba est un espion. Il a prêté allégeance aux janissaires. » (p51)

Personne ne lui faisait confiance car c'était un espion aux janissaires, ils l'enverraient pour connaître s'il restait des soldats français.

Chabane Agha

Est un homme solide, un gouverneur, courageux, combattant, silencieux, celui qui a aidé de libérer Gigéri de la flotte française, il avait une grande haine des chrétiens, il a toujours répète une petite phrase : « pas de paix avec les chrétiens ! » (p92)

Le gouverneur était un renégat portugais, son origine est chrétienne, mais il déteste les chrétiens à cause d'une guerre qui laisse à lui une cicatrice intérieure et extérieure, cette blessure lui permet de combattre et de devenir un souverain.

Le régent contemple ses mains un long moment et s'attarde sur une cicatrice qui traverse une partie de son avant-bras comme s'il la voyait pour la première fois. (p88)

À travers cette citation, on peut comprendre que la cicatrice trouvant dans le bras de Chabane Agha donnait à lui une raison de détester les chrétiens et de les détruire d'une part, et d'autre part lui permet de devenir un gouverneur qui a un grand pouvoir.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Mohamed

Est un homme modeste, calme, courageux, l'époux d'Aïcha, se sont des cousins, il travaille chez Raïs Mouloud qui il l'a traité comme un esclave, malgré les souffrances qui lui rencontre mais il était toujours calme.

Mohamed s'accommode si bien de la maltraitance qu'il donne parfois l'impression d'en exulter ! De quoi assouvir toute perversité de son maître. Il est son apprenti, son esclave, son souffre-douleur...son complice. (p121)

Pour gagner de l'argent, Mohamed a été maltraité par son maître, qui l'a traité comme un esclave.

Aïcha

L'épouse de Mohamed, une femme vivante, souriante, courageuse, elle a sauvé la vie de Raïs Mahmoud, et elle l'a caché à l'aide de son mari pour que les janissaires ne le retiennent pas.

Aïcha qui parle un langage que seul son mari semble comprendre. Lui, en revanche, a hérité de travers qui lui permettent de gagner la sympathie des gens et le sortent, à chaque fois, des pires situations. (p120)

Aïcha a un langage spéciale personne ne peut la comprendre seulement son époux, cette langage a aidé d'échapper des dures situations.

✓ **Les personnages référentiels**

Ce sont des personnages inspirés de la réalité, parce qu'ils renvoient à la réalité, ils sont en général des personnages historiques, mythologiques :

« Personnage historique (Napoléon trois dans les Rougons-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...) allégoriques (L'amour. La haine) ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro ...) tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par une

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

culture, et leur mobilisation dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture »¹⁰

Le personnage référentiel présente un imaginaire collectif qui le laisse identifiable dans la vie réelle.

Par ailleurs, nous avons pu constater qu'il y'avait un bon nombre de personnage référentiels dont Louis XIV, un personnage qui joue un rôle principal, le roi d'une grande élégance qui imposait par sa prestance, sa beauté et sa superbe. Un personnage inconditionnel de la danse, Louis XIV aime les spectacles de ballets. C'est un homme passionné et curieux par tout ce qui l'entoure. Louis XIV est surnommé le roi de soleil, considère comme un dieu. C'est l'astre qui donne vie à toute chose, et aussi un symbole de l'ordre et de la régularité. Celui qui fait ordonnées des fêtes au plaisir de sa majesté qui brille dans la poésie Racine, Molière, la musique de Lully, les collations dans les jardins, les représentations théâtrales, les magiciens tout cela, à travers la construction du château de Versailles .

Le roi a mis de la folie un peu partout. Dans le château de Versailles, dans ses jardins, dans ses repas, dans la danse, dans le moindre de ses mouvements. (p24)

À travers cette citation qui montre le plaisir du roi dans la variété des repas, le décor des jardins, les formes de la danse.

Louis XIV donne les ordres à ses généraux de préparer un corps expéditionnaire pour attaquer les côtes de Gigéri, cette expédition a pour atteindre une place honorable à la méditerranée et pour montrer au monde sa gloire et son pouvoir.

Dans ce petit port accessible en apparence, les Français pensent pouvoir construire une forteresse et repousser les corsaires. (p56)

Louis XIV veut se faire une place en Méditerranée tout en montrant sa gloire au monde.

¹⁰HAMON Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit, Edition Seuil, France, 1977, p160.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Duc Beaufort

Est petit-fils d'Henri IV, un homme de noble, le roi de France nommait Amiral de France, un membre de l'accord du Malte, un défiant, un jaloux, celui qui diriger l'expédition vers Gigéri.

Beaufort est un homme d'un caractère dur, ne respecte rien, il est ignorant des choses de la marine, farfelu, têtu.

En raison de sa négligence et de mal dirigé la flotte, la France a perdu la guerre « on dit que le Duc de Beaufort va partir. » (p98)

« Malgré les ordres du roi, l'Amiral n'a pas pris au sérieux leur menace. » (p103)

Gadagne

Est le chef de l'armée de débarquement, un général à la tête du bataillon, sa mission est de diriger la flotte française au côté du Duc Beaufort à Gigéri.

Le roi a confié le commandement des troupes à Gadagne. Le comte, fidèle ennemi de Beaufort, aura à ses côtés Vivonne. Le jeune duc, ami d'enfance de Sa Majesté, a été nommé Maréchal de camp et membres du conseil de guerre sur l'expédition à Gigéri. (p57)

Gadagne était le général de la flotte française, l'ami d'enfance du roi qui lui donne l'ordre pour diriger l'expédition. Le général essaye de protéger la flotte française aux galères turques

Gadagne, le commandant en chef qui veut protéger le camp et installer une contre-batterie, est totalement isolé. (p109)

Paul le Chevalier

Est un homme de principes, modeste, un redoutable résistant, le jeune homme porte beaucoup des victoires, avant tout, c'est un marin qui connaît les directions de la mer, il a été nommé Lieutenant-général puis commandeur de Malte, celui qui a suggéré au roi l'idée d'aller en Afrique.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Pour Paul, un bon marin est celui qui navigue en eau trouble sans s'inquiéter. Le Lieutenant-général qui n'a connu qu'adversité sa vie durant a appris à avancer dans les conflits. (p56)

Le lieutenant connaît bien les directions maritimes parce qu'il se passe sa vie à la mer.

Après une lecture bien élaborée, on trouve beaucoup des personnages qui sont inspirés de la réalité qui ont rappelé une fois par l'auteure, on peut citer quelques uns : Colbert est le ministre du roi, Marie Thérèse l'épouse de Louis XIV, elle montre seulement une fois dans les premières pages que l'auteure décrit la cour de Louis XIV.

La reine Marie-Thérèse n'a rien d'une déesse, elle cherche timidement sa place, se cache. Malgré son masque, elle est facilement reconnaissable, son embonpoint la trahit. (p41)

Abraham Duquesne c'est le chef d'escadre, Vivonne c'est le commandement de Picardie, Antoine Leeuwenhoek est un Hollandais, un scientifique qui prétend avoir découvert des êtres vivants invisibles.

Il est vrai que Leeuwenhoek n'a rien d'un scientifique reconnu, mais passer sa vie à fabriquer des lentilles et à examiner des draps finit par payer. Le Hollandais, le nez plongé dans les sueurs et les nuits des autres, a fini par découvrir dans les tissus des petites créatures vivantes que personne n'a pu observer avant lui. Il les a dessinées et décrites avec soin. Il dit que le monde va changer. Que l'humanité va voir autrement. (p 22)

L'auteure relève des personnages réels et les amène dans son roman pour montrer au lecteur après une lecture et relecture une réalité historique, scientifique et sociale.

✓ **Les personnages embrayeurs**

Qui sont en général des portes paroles, des chœurs, des bavards. Dans un récit les personnages embrayeurs représentent les marques de la présence de l'auteur, du lecteur, ou de leurs délégués. Selon Philippe Hamon ils peuvent être : « Personnages porte parole, chœurs de tragédie antique, interlocuteurs socratique, personnages d'impromptus,

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

coteurs et auteurs intervenant...personnages de peintre, d'écrivains, de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc. »¹¹

Cependant, l'auteure utilise des personnages fictifs pour donner à sa production un sens bien établi et motivé. Au ce sens, on trouve dans notre corpus d'analyse beaucoup des personnages embrayeurs comme les marins Gigériens : Ali le personnage secondaire accompagné le héros, il refuse l'existence des êtres lumineux, Da Kamal, c'est un ancien pêcheur.

Ainsi, on a des autres personnages comme Marie Hélène qui joue dans le roman un rôle de l'actrice, elle est passionnée pour le théâtre, un personnage qui maîtrise plusieurs langues, elle était la belle-aimé de Jean François, elle écrit des histoires racontées par son ami, elle présente dans le roman comme une fille de noblesse.

Marie Hélène est une actrice née, son énergie sert une passion démesurée pour le théâtre. Elle réinvente les gestes de la reine, ravive son corps silencieux et ramolli, traverse ses traits et les ames. (p42)

Un autre personnage qui est le soldat Français David qui joue un rôle secondaire, il était parmi les sergents qui ont été au corps de l'expédition, il montre l'image de souffrance du soldat pendant la guerre ; la faim, la fatigue... il exprime aussi le soldat qui n'a pas le droit que le combattre. On a un d'autre personnages, Selim est le vieux secrétaire du gouverneur turque, Mehmet était un simple *yoldach*, il deviendra un capitaine, responsable, il vit loin de sa femme Bahia, c'est une cuisinière, son époux vit loin d'elle à cause de son travail.

Sa femme Bahia lui manque mais il est janissaire avant toute autre considération et, comme lui, son épouse doit soumettre à cette nouvelle vie. (p183)

Yemma Noua

Est vieille une sorcière, la sœur de tante Neffa, elle en sage hôtesse « tout le monde dit que tu es une sorcière et que tu as dompté une panthère. » (64)

¹¹Ibid., page 122.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Ferroudja

Est une belle - fille de tante Neffa chez les Gigériensa une coutume que les belles-filles suivent les ordres de ses belles-mères.

Malika

Est une belle-fille de Tante Neffa, son rôle désigne le ménage, porter le bois, préparer les repas, une femme vivante, pleine d'énergie, elle s'adonne au jeu avec joie pour échapper, parce qu'il ya un être qui habite dans son corps et qui ne la laisse pas vivre en paix.

Lajeune femme a tout prévu et multiplie les ruses. Tôt le matin, pendant que tout le monde dormait, elle a mouillé le bois pour l'obliger à en apporter.

✓ **Les personnages anaphores**

Se sont des personnages qui ont une fonction organisatrice et cohésive dans le récit. Les personnages anaphores peuvent être des gens qui provoquent des : souvenirs, biographes, enquêteurs, méditatifs, plongés dans leurs souvenirs.

Parmi les personnages que nous avons analysé, il y'a des personnages portent des souvenirs que se soit heureux ou tristes entre eux : Raïs Mahmoud qui a des beaucoup de souvenirs quand il était Jean François, un officier Français, il rappelle ses croyances sur la théorie des êtres, sa relation avec Marie-Hélène, ses voyages à travers le monde « Da Mahmoud vient l'écouter parfois et se pose en retrait, comme il faisait à Versailles ». (p201)

Thiziry a un mal souvenir de la maladie de la peste et aussi de son accouchement, quand elle était jeune à refuser de faire un rituel et elle croit que ne fait jamais accoucher « les mauvais souvenirs de la peste à Bougie continuent de nourrir ses peurs. » (p31)

Elle était pourtant convaincue de sa stérilité. Petite, Thiziry refusait de cueillir la lune dans l'eau du puits pour recevoir sa fertilité. Elle se souvient encore des punitions que lui a coûtées son entêtement. (p35)

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Chabane Agha a une blessure qui reste toujours une cicatrice de son passé, cette cicatrice a donné à lui un but pour se venger au les chrétiens et qui lui permet aussi de faire un succès et de devenir un gouverneur.

Dans cette petite phrase assassine, Chabane cache une partie de son passé qu'il aimerait oublier, cette part qu'il enterre tous les jours mais qui remonte à la surface et balaye d'un trait toutes ses conquêtes. (p92)

Le gouverneur ne veut rien oublier de son passé. Garde le moindre souvenir en éveil. Tous les jours, il prend le temps de regarder ses blessures, se souvient de l'instant où elles ont fait trembler son corps. (p86)

Christian porte des mauvais souvenirs à cause de la mort de son ami intime et il veut de se venger

David est mort et toi aussi tu vas mourir, et je serai là pour savourer ce moment ! (p165)

2.2.A travers le temps

Une histoire est généralement ancrée dans une époque et un espace qui est parfois fixes, on peut rester dans un même lieu et aussi dans un même temps, et parfois ils sont variant selon le déplacement de personnages et le changement du temps.

Le temps est un genre narratif d'un récit, au ce sens Y Reuter dit qu'il existe deux temps dans un récit :

Outre les questions ayant trait à la parole, à la perspective et aux niveaux, la narration met encore en jeu une autre dimension : celle de la temporalité- tout récit construit en effet de multiples relations entre deux séries temporelles : le temps réel ou fictif, de l'histoire racontée le temps mis à la raconter (le temps de la narration).¹²

¹² REUTER Yves, *L'analyse du récit*, p60.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

La temporalité d'un récit établit par un multiple de relations entre deux types différents, à ce propos Gérard Genette ajoute :

Le récit est une séquence deux fois temporelle... : il y a le temps de la chose. Racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits.¹³

Ainsi, un récit se compose par deux temporalités qui sont :

✓ Temps raconté

C'est un temps propre à l'histoire, il se mesure en seconde, minute, jour, heure, c'est une temporalité référentielle, elle renvoie à un temps réel de l'histoire.

✓ Temps racontant

C'est le temps de la narration, il se mesure par les pages et les lignes du texte.

Dans *Le Naufrage de La Lune*, l'auteure raconte une histoire oubliée de sa ville, et plus précisément un évènement historique, c'est l'expédition qui mène par les navires Français pour attaquer les côtes de Gigéri en juillet 1664.

De manière générale, on peut représenter le roman que nous sommes entrain d'étudier qu'il subdivise en deux livres, chaque livre évoque deux dates 1664-1679, l'auteure dans ce premier livre suit un procédé particulier, c'est le va et vient entre le passé et le présent, ce livre se compose par des chapitres qui ont séparé par une période de quinze ans avant et quinze après, ça veut dire que chaque chapitre évoque un évènement précis qui prolonge dans quelques pages et durant une période déterminée, et le chapitre suivant sépare au premier de quinze ans avant ou après.

Le deuxième livre suit le même procédé que le premier, c'est l'alternance entre le passé et le présent, ce deuxième livre se compose en deux chapitres ; le premier chapitre sépare au deuxième par une période de quinze ans.

¹³ GERARD Genette, *Figure III*, Paris, Le seuil, 1972, p77.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Dans *Le Naufrage de La Lune* de Amira Géhanne Khalfallah, nous avons relevé des indices qui nous aident à situer le temps réel du roman, parmi ces indices, l'auteure évoque le siècle de Louis XIV et sa régence ; Louis XIV, c'est un personnage historique, le roi de France, de la monarchie absolue, le roi des fêtes, également l'auteure mentionne des noms historiques qui ont participé à l'expédition ordonnée par Louis XIV sous les conseils de l'ordre de Malte, parmi ces personnages, on trouve :

Le Duc de Beaufort

C'est le petit fils d'Henri IV, le cousin de Louis XIV, le général qui dirige l'expédition à Gigéri.

Le Paul le chevalier

C'est lieutenant général de l'armée française.

Abraham Duquesne

C'est le chef d'escadre.

Vivonne

C'est le général de guerre.

Gadagne

C'est aussi un général de guerre.

Colbert

C'est le ministre de Louis XIV.

Marie Thérèse

L'épouse de Louis XIV.

Le raison de convoquer ces personnages c'est pour démontrer que l'histoire racontée est une histoire réelle.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

D'un côté, l'auteure convoque dans son roman des réalités sociales et culturelles de faite de situer le temps fictif de l'histoire, cela représente à travers les croyances, les mythes et les coutumes, on peut voir ça dans la citation suivante :

Raïs Mahmoud a raconté à son fils Mekki le mythe du dieu grec de la mer. Depuis, le jeune garçon s'est appropriée l'histoire en y ajoutant quelques références locales pour impressionner ses amis. Mekki charrie Remla qui croit que les pouvoirs de *Sidi Amer Essas Ebhar* sont supérieurs à ceux de Poséidon. (P203)

L'extrait démontre quelques mythes et des croyances des personnages, comme nous avons vu au dessus ; les mythes de dieu de grec, et le pouvoir d'un tambour Sidi Ammer Essas bher, se sont des croyances qui parviennent à la créative imaginaire du personnage.

On peut remarquer que l'auteur utilise plusieurs fois le thème du silence qui exprime un évènement ou un moment du récit, on peut citer un extrait :

Pendant plusieurs mois, il s'est enfermé dans la maison familiale de Toulon, là où son père, officier de marine, se réfugiait. Personne ne sait ce qui s'est passé pendant ces longs mois de silence. P23

A travers cette citation, l'auteure démontre une période de solitude du personnage.

La relation entre le temps raconté et le temps racontant dans un récit, constitue selon Gérard Genette trois relations possible qui sont, la durée, la fréquence et l'ordre. Nous nous intéressons spécifiquement à cette dernière, qui est la relation entre la succession des évènements et l'ordre dans lesquels ils sont racontés par le narrateur, soit dans un ordre chronologique ou dans un ordre non chronologique ce qu'on appelle les anachronies que Genette appel « des différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit. »¹⁴

L'auteure raconte les évènements sans forcément, respecter l'ordre chronologique de l'histoire. Il existe deux types d'anachronies :

L'analepse : est un retour en arrière, l'auteure revient à un évènement passé de l'histoire, celui de l'expédition ordonnée par Louis XIV en 1664.

¹⁴ GENETTE, *Figure III*, Paris, Le Seuil, 1972, p122-144.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Dès les premières pages du livre I, nous avons remarqué que les analepses sont présentes, le premier chapitre commence dans le présent où l'auteure évoque une réalité sociale à Gigéri, c'est le mythe des marins durant la nuit de la pêche, elle dit « les vents et les flots transforment leurs mots. Le passé et le présent se confondent sur l'eau. La mer laisse s'étreindre mythe et réalité qui, sur terre, ne cessent de disputer. » (p14)

Ici l'auteure utilise le présent pour énoncer une certitude, en outre l'auteure utilise dans ce chapitre des indices du temps pour démontrer la durée des actions des personnages comme « après une longue nuit. »

Dans le deuxième chapitre, l'auteure suit un retour explicite de quinze ans en arrière à Versailles où elle convoque la règne de Louis XIV, dans ce chapitre l'auteure retourne au passé pour revivre une réalité sociale et culturelle qu'est différente à la première, celle de la monarchie absolue, une vie artistiques, ce développement au cours de la construction du château de Versailles. Nous pouvons relever la durée de l'action à travers des indices utilisés par l'auteure « le soleil d'avril. ». En revenant à quinze ans après et encore une fois à Gigéri où l'auteure parle d'un quotidien d'une famille là-bas, l'auteure situe le temps du présent pour énoncer le journal de la famille dans ce cas, elle use des indices temporels pour exprimer la durée de l'action, on peut les citer ; « depuis quinze ans », « aujourd'hui », « un matin », ces indices utilisent en raison de démontrer la durée des actions faites par les personnages.

On retourne à quinze ans en arrière à Versailles, l'auteure évoque une réalité culturelle qui désigne les fêtes ordonnées au faveur du roi, ce retour sert par l'auteure pour remémorer une histoire du passé, à travers ce chapitre, on peut relever la durée des actions « aux heures les plus folles de la nuit ».

En avançant de quinze ans, l'auteure encore une fois évoque un quotidien d'une famille à Gigéri. A travers ces premiers chapitre, l'auteure fait une alternance entre deux périodes de quinze ans avant et quinze après, cette alternance a pour faire un regard comparatif entre deux réalités différentes, celle de la France et de Gigéri.

En retournant à quinze ans en arrière où l'auteure évoque dans ce chapitre des personnages historiques qu'ont convoqué par le roi de France en raison de préparer à une guerre, à travers ce chapitre, l'auteure fait ce retour en arrière pour revivre un évènement historique du passé.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Un autre de quinze ans après où l'auteure à cette fois invoque des mythes et des croyances et les coutumes de la ville de Gigéri, ces évènements se prolongent une semaine, l'auteure utilise le présent pour exprimer certaines certitudes des gens, des mythes et des coutumes.

En revenant une fois à quinze ans en arrière, l'auteure revient à la préparation de la flotte française pour attaquer les côtes Gigériens, ces préparations évoquent plusieurs mois, le but de revenir au passé, c'est pour remémorer un évènement historique du passé au présent, on peut remarquer ça, à travers les verbes qui ont mis au mode du présent.

On retourne encore une fois à quinze ans en avance, l'auteure suit ses paroles sur le mode de vie des habitants à Gigéri et ses croyances, c'est pour cela l'auteure utilise le présent pour exprimer certaines certitudes.

Cependant, l'utilisation de retour entre le passé et le présent par l'auteure a pour apporter des informations petit à petit, permettant au lecteur de comprendre au fur et à mesure le déroulement des évènements de l'histoire.

En outre, on peut remarquer l'absence du va et vient dans ces derniers chapitres parce que l'auteure fixe son intérêt sur l'évènement historique, c'est l'expédition à Gigéri qui prolonge plusieurs mois.

On peut dire à la fin que les analepses utilisent par l'auteure pour revivre une histoire du passé et que lecteur peut comprendre ce qui s'est passé avant.

Par rapport au deuxième livre, les analepses sont souvent présentes, l'auteure utilise le va et vient entre le passé et le présent dans ce deuxième livre a pour expliciter la situation des personnages, ça veut dire que, dans ce roman, le personnage principal apparait en deux identités, dans le premier livre son image reste énigmatique aux yeux du lecteur, mais, quand 'on lit le deuxième livre, on peut comprendre la situation du protagoniste du roman, les analepses démontrent aussi dans les souvenirs du héros qui revient parfois à son passé. L'auteure évoque aussi les croyances et les coutumes de la ville c'est pour cela, elle utilise le présent pour énoncer certains mythes.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

La prolepse représente une anticipation des événements postérieurs par rapport au point de ruptures dans le futur du récit. Elle figure généralement sous forme d'allusion, pressentiment, ou prédiction.

Dans ce roman les prolepses désignent les prédictions du Raïs Mahmoud, on peut remarquer ça dans les extraits c'est dessus :

-Un jour, on arrivera à voir ces animaux infiniment petits, affirme Da Mahmoud. Ce jour viendra, insiste-t-il. (P194)

Notre monde est infiniment grand et pour atteindre à L'infiniment grand, il faut de l'infiniment petit. C'est une question d'échelle, de logique. Bientôt, ce sera l'une des Plus grandes découvertes de notre siècle, n'est-ce pas ? Mais pour l'instant, la priorité est à ce qui est visible. (P 58)

Raïs Mahmoud voit qu'une personne au futur peut découvrir des êtres invisibles dans la mer et la terre. La prolepse utilise par l'auteure pour créer un effet de suspense au lecteur.

2.3.A travers l'espace

L'espace est l'un des éléments essentiels de l'intrigue dans le roman. Il présente les lieux dans lesquels se déroulent les différentes actions de l'histoire. L'espace est plus qu'une donnée géographique, il est la réunion de l'espace du monde et de celui du créateur qui donne un sens au roman.

La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter ¹⁵

L'espace romanesque a des caractéristiques différentes de celle de l'espace réel. Il est lié à la motivation de l'auteur d'accoupler deux espaces : son espace imaginaire et celui de son propre vécu. Dans ce cas l'espace littéraire est une représentation du réel et une créativité de l'auteur.

¹⁵ GENETTE, Gérard, « *L'espace littéraire* », Figures II, Paris, Seuil, 1979, [1969], p43.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Selon Jean Yves Tadié, l'espace narratif désigne « le lieu où se distribuent simultanément les signes, se lient les relations et dans un texte, l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »¹⁶.

Un roman peut présenter un espace ouvert, des lieux diversifiés ou un espace restreint et un seul lieu où l'espace peut avoir une portée symbolique.

L'espace peut permettre le rapprochement entre l'histoire fictive et la réalité. Il renvoie le lecteur dans un monde imaginaire qui a une relation avec le réel. C'est le cas de notre corpus que l'auteure réussit à ressembler la réalité et la fiction à travers l'espace.

Un premier espace est évoqué dès le titre c'est la mer : il est question du naufrage d'un bateau donc un premier espace est suggéré qu'est la mer puis dès les premières pages, il est question de deux espaces : la France et l'Algérie.

Après la lecture nous avons distingué deux espaces différents dans notre corpus :

- ✓ L'espace aquatique

C'est à travers le roman que l'auteure fait preuve d'une rencontre culturelle et sociale par le dépassement des frontières, l'auteure évoque l'espace de la mer, ce lieu ouvert qui symbolise la liberté.

Il existe deux manières de concevoir l'espace romanesque d'abord il y a l'espace au sens géographique où se déroulent les actions. Ensuite il y a l'espace du texte lui-même, c'est-à-dire la signification de tout ce qui est relatif au texte. Ce qui nous intéresse, c'est la représentation spatiale dans ce roman, cette dernière nous aide à analyser la présence des différents lieux dans le corpus.

Dans ce cas il est nécessaire de compter les différents lieux dans le roman. La topographie des lieux chez Amira Géhanne Khalflallah se trouve dans : la mer, le port de Toulon et les cotes de Gigéri.

L'auteure parle de la mer tout au long du roman qui démontre clairement lorsqu'elle décrit les quotidiens de Raiss Mahmoud et les marins dans les cotes de la ville de Gigéri et dans la mer au moment de la pêche, en montrant qu'ils sont à l'aise en mer plus que la terre.

¹⁶ TADIE Jean- Yves, poétique du récit, Paris, PUF, 1978, p47.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

En quittant la cote, les marins reprennent leur vocabulaire : *Voga*, *Sia*, *Mola*, crient-ils. Les vents et les flots transforment leurs mots. Le passé et le présent se confondent sur l'eau. La mer laisse s'étreindre mythe et réalité qui, sur terre, ne cessent de se disputer. [...] Le Raiss sait ce que peut le ventre de la mer en effleurant simplement sa surface, au gout de son sel et à sa couleur. (p14, 15)

Les personnages changent en mer et sur la terre même le vocabulaire. Les marins cherchent leurs liberté dans la mer qu'une relation spirituelle les rejoint. Dans le roman l'auteure raconte le refus des marins à jeter les mauvaises sardines dans la mer ce qui indique leurs respect.

D'un autre coté l'auteure raconte le nombreux naufrage des navires françaises ce qui nous montre la protection de la terre assurée par la mer lorsqu'il interdit ces navires d'arriver à Gigéri. Cela signifiée les rapports mutuels entre l'homme et la nature.

Les vivres et les tonnes de pierre et de matériel destinées à la construction de la forteresse ont échoué dans le ventre sans fond de la Méditerranée, avalés en un instant. Les bateaux rescapés, flottant de guingois, rampent sur l'eau. (p95-96)

Dans une autre vision, l'auteure parle de l'expédition en concentrant sur le déplacement des personnages de port du Toulon à Gigéri et de Gigéri à Toulon. Cette opération à travers la mer indique que la mer est un lieu de rencontre et d'échange culturel entre les deux pays même elle explique les différentes relations produites entre les nations.

La représentation de l'espace aquatique qui est la mer est un moment fort de la narration, il symbolise la liberté et l'ouverture. L'espace constitue toute une signification symbolique et porte une dimension d'identification cela aide à la construction de l'histoire parce que le changement de l'espace sert à l'évolution du récit et la progression des événements.

Au cours du roman, l'auteure travaille à la personnification de l'espace de la mer voici cette citation : « la mer matinale porte les lourd bateaux sur son dos » (p70) pour nous expliquer la fidélité existée entre la mer et l'homme d'un coté, et pour utiliser la fiction d'un autre coté.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

✓ l'espace terrien

Est tout comme l'espace aquatique, il est présent et claire, l'auteure nous donne des repères et des descriptions des lieux dans lesquels agissent les personnages celles de la France (Versailles, Paris, Marseille) et d'Algérie (les montagnes de Gigéri, Bougie, Constantine, Alger).

Goldenstein indique que « l'auteur s'il veut évoquer l'espace dans lequel évoluent ses personnages, doit nécessairement recourir à la description »¹⁷ cela veut dire que l'auteur doit préparer ou présenter l'espace où l'action se déroule. Il peut faire une description ou donner une histoire du lieu.

Nous constatons que la présence de l'ensemble des villes a un intérêt historique qui ajoute au roman une vraisemblance, même elle aide à la perception de l'espace vécu. Voici certaines villes qui représentent la France :

Versailles

Cet espace réel symbolise le pouvoir royal installé, il a été mentionné dans le roman avec son château où l'auteure nous décrit la vie monarchique pendant la règne de Louis XIV, ce lieu nous aide à découvrir le côté artistique du roi de la France loin de son côté militaire.

La vie se déplace vers le nouveau château. La vraie vie. Celle où l'on chante, où l'on s'amuse. Là où la littérature et la musique s'entendent partout. Se rencontrent, tout le temps. (p19)

Versailles raconte le quotidien de Jean François qui est passé dans les fêtes en cherchant sa belle-amie Marie-Hélène d'un côté et en préparant à une nouvelle opération expéditionnaire qui provoque la ville de Gigéri.

Jean-François se promène dans Versailles et semble comprendre la solitude du roi, sa volonté de s'éloigner de Paris. Ici un monde inédit se dessine. (p23)

Donc on constate que Versailles reste le lieu qui symbolise la science, l'art, la sociabilité.

¹⁷Goldenstein J-P, *Pour lire le roman*, Bruxelles, Boeck-Ducrot, 1986, p42.

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Paris

C'est un espace existant dans la réalité, il est cité dans le roman comme une ville de séjour du roi de la France Louis XIV. Il symbolise sa puissance étendue.

Depuis que la mer est devenue un corps à soigner, le voilà faisant des allers et retours incessants entre Paris, Toulon et Marseille au chevet de sa bien-aimée Méditerranée. (p23)

Marseille

Est l'un des lieux terriens français qui est mentionné dans le roman

Les alliés et vassaux des Turcs dominent la Méditerranée sans partage et pillent jusqu'aux faubourgs de Marseille. (p56)

L'auteur à travers cette citation nous montre l'importance géographique de cet espace et les conflits qui l'entourent. Ce qui concerne l'espace terrien de Gigéri l'auteure cite un ensemble des villes où les personnages se déplacent comme : les montagnes de Gigéri, Alger et d'autres villes.

La ville de Gigéri

Est une région adossée au massif montagneux, la majorité des événements et des scènes du roman se déroulent dans ses profondeurs tel que : la montagne Ayouf, Jbel Elkorn et la montagne de Beni Caid en racontant les quotidiens des familles de Raiss Mahmoud et Thiziri, Mohamed et Aicha et la tante Neffa qui ont développé après la guerre. Ces habitants sont très attachés à la nature qui la considère comme source de vie en basant dans leurs nutriments sur les produits de la terre.

La montagne est égale avec tout le monde ou indifférente envers nous tous. Humain, insecte, animal, végétal peu importe les origines de ses habitants, leurs maux, leur couleur (p11)

Alger

Cette ville est mentionnée dans le chapitre 11 de livre I où l'auteure parle de Chaaban Agha le gouverneur d'Alger sous la domination ottomane et ses interventions dans cette expédition pour mettre son pouvoir à Gigéri.

L'armée française est divisée et en moins d'une lune ses janissaires chasseront les chrétiens. Lui et les siens pourront enfin s'installer à Gigéri, la Régence s'enrichira de nouveaux esclaves qu'il compte

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

vendre bien plus cher qu'avant. Une fois tous ces détails réglés, il s'occupera des montagnes de Gigéri et fera provision de tout le bois qu'il désire pour renouveler sa flotte. (p90 - 91)

Bougie

Elle est citée dans le roman plusieurs fois où l'auteure raconte le mauvais souvenir de Thiziri avec la peste dans cette ville dans le livre I

Les mauvais souvenirs de la peste à Bougie continuent de nourrir ses peurs. (p31)

Et lorsqu'elle nous montre que Mohamed et Aïcha décidaient de nommer Jean François sous le nom de leurs cousin de Bougie dans le livre II.

-..Non, il faut un vrai prénom. Comme ça, si les janissaires le voient, on leur dit que c'est notre cousin de bougie. (p129)

Cela signifie qu'il ya des relations sociales entre Gigéri et Bougie depuis longtemps qui sont considérés comme un lieu d'origine des berbères.

Constantine

Est la ville voisine de Gigéri, elle est mentionnée dans le roman pour montrer les déplacements des janissaires à la recherche des soldats restés après l'expédition.

Les janissaires exaspérés, en disgrâce, reprennent leurs montures et disparaissent déjà en direction de Constantine où Chabane Agha les envoie en mission. (p183)

De cette citation nous tirons que l'autorité ottomane s'étale jusqu'au Gigéri afin d'enrichir sa puissance.

L'auteure cite aussi un autre espace qui est Tunis dans la citation suivante:

Mais rien ne vaut la douceur de ce lin cultivé dans les profondes campagnes de Gigéri et dont la réputation s'étend jusqu'à Thunis, ou il se vend au prix fort. (p33)

Cette citation indique que ce pays voisin de Gigéri qui se trouve réellement occupe une place très importante dans le commerce méditerranéenne dans cette période, cela mentionné aussi dans la citation suivante :

Chapitre II : Emergence du dispositif fictionnel

Les trois fils de la matriarche, partis vendre les cuirs à Thunis, ne sont toujours pas revenus. (p135)

En retournant au roman nous remarquons que l'auteure applique une alternance spatiale semblable à l'alternance temporelle, elle nous déplace entre la France et Gigéri dans une image semblable au mouvement du va et vient de l'eau en pleine mer d'une façon créative.

La majorité des lieux cités dans le roman sont des espaces historiques et réels, l'auteure les a utilisés pour rendre son histoire plus authentique.

En conclusion, on peut dire que la présence de l'espace dans le roman est très dominante. L'auteure donne une image claire de son histoire en intégrant des espaces réels.

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

On entend par la définition de la construction identitaire est une procédure qui permet à l'individu de participer dans une société qui l'entoure, la participation dans une société revient à les choix de l'individu qu'ont en contrainte à l'environnement, ça veut dire que l'identité de chaque individu construit en trois éléments ; réfléchir, agir et vouloir.

On peut définir la construction identitaire ainsi : « la construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue. »¹⁸

À travers cette définition on peut dire que l'identité de l'individu est en mouvement, elle prend ses traits par rapport à l'entourage de l'individu, leur manière de pensée.

Sur un point de vue psychologique, l'identité se construit avec le temps et d'une génération à une autre parce que la notion de l'identité n'est pas une chose héréditaire, mais elle est vient à une participation sociale et que l'environnement celui le responsable de la création de l'identité.

On peut définir la déconstruction identitaire comme une opération décomposant les traits identitaires qui accordent à un individu dans une société donnée, celle de la langue et la culture. A travers cette déconstruction, l'individu n'appartient à aucune identité parce qu'il a perdu les composantes, culturels, religieux et sociales, de son identité à cause des facteurs tels que déplacement, voyage et l'exil.

La littérature maghrébine plus précisément la littérature algérienne traite le thème de l'identité. Qu'on peut trouver ça chez les écrivains algériens pendant la période coloniale où s'ont exprimé leur malheur en exil dans ses écrits, ils ont mis leur protagoniste face à deux appartenances différentes, l'histoire de leur protagoniste reflète leur propre vie, on met le point d'importance sur l'écriture féminine comme Assia Djebbar qui traite le sujet de l'identité dans ses écrits, Maïssa Bey, Malika mokkadem, l'objectif de traiter le thème de l'identité c'est pour parler à leur souffrance.

¹⁸<https://journals.openedition.org/osp/1793> la construction identitaire consulter le 07/07/2019.

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Dans le roman, la déconstruction est liée aux personnages qui changent leurs identités avec le besoin de la créative de l'auteur.

À partir de la notion de la déconstruction identitaire, vient la reconstruction de l'identité qui permet à l'individu de reconstruire une nouvelle identité, qui renvoie à des nouveaux composants qui appartient d'un autre environnement.

3.1. Une identité culturelle

Dans un premier temps, on peut définir « l'identité comme un caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité »¹⁹. C'est donc un caractère stable d'un individu ou d'un groupe d'individu, social ou culturel.

Dans son essai *Les identités meurtrières*, Amine Maalouf qui désigne l'identité comme un ensemble d'appartenances qui font la particularité d'un individu :

L'identité de chaque personne est constitué d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il ya, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social.²⁰

Selon lui l'identité d'un individu n'est pas forcément pure ni figée. Elle se construit en interaction entre la personne et la société, elle peut être un mélange entre deux cultures ou même plus, elle ne se répandit pas, elle reste une seule faite de multiples éléments selon chaque personne « en tout homme ne rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants. »²¹Pour Maalouf, l'identité est donc constamment en mouvement en continuelle évolution.

¹⁹Dictionnaire Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaire/identit%C3%A9/41420>(consulté le 28/06/2019).

²⁰MAALOUF Amin, *les Identités meurtrières*, édition Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p16-17.

²¹Ibid.p10.

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Alex Muechielli dit :

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.²²

On peut distinguer à travers cette citation deux sortes de sentiments : des sentiments subjectifs individuels et d'autres collectifs. C'est un ensemble de valeurs et de normes qui caractérisent un individu. En effet « l'identité n'est pas donnée une fois par toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. »²³

Dès la naissance, l'individu acquiert et construit son identité à travers les valeurs du groupe auquel il appartient, ses connaissances.

On entend par la définition de l'identité culturelle qui considère comme l'ensemble des éléments de cultures par lequel un individu ou un groupe se définit, manifeste son originalité et se distingue d'un autre groupe humain ou d'une autre société.

Cependant, l'identité culturelle envisage la manière dans lequel l'individu se situe par rapport aux éléments de sa propre culture et par rapport aux différentes cultures qu'il perçoit.

À ce propos, Glissant dit :

« L'identité culturelle : une identité questionnante, où la relation à l'autre détermine l'être sans le figer d'un point tyrannique. C'est ce qu'on voit partout dans le monde : chacun veut se nommer soi-même. »²⁴

On trouve plusieurs facteurs qui contribuent à la construction de l'identité ; la culture, la société.

Dans *Le naufrage de La Lune*, l'auteure raconte l'histoire de son protagoniste qu'était un jeune Français en venant à Gigéri comme un officier de guerre, c'est le cas de Jean-François qui vivait dans une société monarchique au siècle de Louis XIV et après la perte de la guerre, il rejoint avec une famille de là-bas et en changeant son identité, il devient Raïs Mahmoud.

²²<https://www.cairn.info/l-identite--9782130620808-page-3.htm>.

²³<https://www.cairn.info/l-identite--9782130620808-page-39.htm>

²⁴ Glissant Edouard, *Le Discours antillais*, Paris, Le seuil, p 283

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Mahmoud est un personnage énigmatique dans le roman, l'auteure brosse une image d'un personnage qui vivait dans une société royale et chrétienne, d'une famille riche et cultivée et comment il a habitude de vivre dans une nouvelle situation qui est différente à celle de la précédente, une vie de misère et d'ignorance et plus précisément une société musulmane. Cependant, le héros possède deux cultures distinctes ; française et Gigérienne, la culture française désigne le siècle d'or de la littérature, des arts de la monarchie absolue, de la vie artistique par rapport à la culture Gigérienne désigne les coutumes de la vie et les croyances de prédiction et d'interpréter les choses. Il apparaît dans le roman comme un homme sait tout ce qui se passe autour de lui, il connaît toutes les directions maritimes.

Ses premières sorties en mer se sont faites dans la marine marchande où il acheminait les cuirs et les figues vers Thunis, avec les cousins de sa femme [...] mais, très apprécié des autres marins pour son honnêteté et sa connaissance de la mer, Mahmoud a très vite formé une nouvelle équipe qui ne l'a plus jamais quitté. (p 192)

Après avoir rejoint au Gigéri, Raïs Mahmoud est vite habitué et stabilisé dans un travail comme un capitaine des marins parce qu'il connaît bien les différents courants de la mer.

Raïs Mahmoud maîtrise plusieurs langues qu'il apprend à travers ses voyages de découverte au monde.

Le Raïs parle plusieurs langues comme il est de coutume ici. Les mots déformés se tordent dans sa bouche et semblent renaître à chaque phrase. (p29)

Ce passage représente les traits culturels du Raïs Mahmoud qui lui permettent de reconstruire une identité et aussi de cohabiter dans une nouvelle société. La langue est considérée comme un pont essentiel à la construction de l'identité et son enrichissement.

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

L'auteure représente la réussite d'un mariage mixte entre deux personnes de cultures distinctes : une femme Gigérienne et un homme Français. Ce couple a quatre enfants ; les trois garçons portent des noms arabes comme Rachid, Mohamed, Mekki et la fille a un nom français fanny, elle porte le nom de la mère de son père « Da Mahmoud veut une fille qui porte le nom de sa mère. »(p34)

Ce roman démontre la cohérence du couple, malgré que le niveau de pensée est différente, avant tout Raïs Mahmoud était un médecin et Thiziry est une femme qui passe toute sa vie dans la montagne, et malgré cette différence, ce couple est habitué de vivre ensemble et de partager leur vie, celui qui a sauvé leur vie.

Le couple a installé une habitude qui a vite fait de le sortir de ses désespérances. Pendant les derniers instants d'obscurité insistante, ils ont inventé un monde parfait, détaché de leur passé, de leur histoire, de leur mariage et même de leur première rencontre. Leurs journées, leurs problèmes, leurs joies ou leurs misères sont en dehors de cet instant. (p187)

Ici, les problèmes qui rencontrent le couple au début de leur relation, mais au fil de temps, ce couple décide de laisser passer pour vivre l'instant.

Nous remarquons ici une reconstruction identité du héros, qu'il devenu d'un seul coup un capitaine des marins parce qu'il a des connaissances sur les différentes directions maritimes, qui lui permet de former un équipe des marins et devenir Raïs, un père d'une famille, après son rejoint à Gigéri, Raïs rencontre une fille de là-bas, celui qui a sauvé sa peau et après une période les deux sont marié, un autre sens Raïs porte des traits d'un bon musulman, il prie, il jeune au mois de ramadan, on peut confirmer ça par un extrait du roman :

Pendant toutes ces années, elle l'a vu jeûner pendant le ramadan et prier lors des grandes cérémonies. Raïs Mahmoud affiche tous les signes extérieurs d'un bon musulman même si on aimerait le voir un peu plus souvent à la mosquée. Il écoute dans un silence religieux l'appel du muezzin, se recueille, mais ne va jamais prier avec les autres. (P191)

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Une nouvelle identité de Raïs qui construite grâce à cet aspect religieux, il y a une image d'un bon musulman, Raïs porte un comportement d'un musulman, il fait les devoirs religieux comme tous le musulmans.

3.2.Un rencontre du double

La rencontre du double est une croissance entre deux objets ou deux personnes qui ont des visions communes, les mêmes traits culturels, et les mêmes réflexions, plus claire un individu peut rencontrer en deux identités différentes peut avoir une identité mais peut avoir une double identitaire en même temps.

Dans certains romans, on trouve une rencontre indirecte entre le personnage principal et l'écrivain qui utilisent son protagoniste pour évoquer son passé, c'est le cas de la majorité des romans algériens de la langue française.

L'auteure met son protagoniste face à deux identités distinctes, l'une différemment de l'autre, il apparait dans le roman comme un citoyen Français et après, un jeune homme Gigérien.

Emonde Marc dit :

Dans la recherche du double [...], le sujet trouve un renfort et une confirmation de ce qu'il est et donne une réassurance identitaire. On constate aussi que la possibilité de se trouver un point commun avec une personne qui paraissait d'abord étrangère facilite le rapprochement et la communication.²⁵

D'après Marc affirme qu'un individu peut avoir un double de soi même et peut rencontrer avec une personne qui lui possède les mêmes caractères.

Nous pouvons retrouver dans le texte à maintes reprises des allusions à ce motif du double existant le personnage principal qui représente en deux identités dans le roman : Jean-François et Raïs Mahmoud, parmi ces deux identités, on trouve des points communs entre eux, à partir de cela on peut poser une question pour analyser l'identité de chacun : qu'est Jean-François ? Et qu'est Raïs Mahmoud ?

²⁵<https://www.cairn.info/les-conflits-relationnels--9782130729679-page-18.htm#>

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Jean-François

Représente dans le roman comme un personnage essentiel, il est le mélange de courage, de silence et d'amour pour la vie, il fait des grandes découvertes au domaine de la médecine au cours du siècle de Louis XIV, un médecin Français. « Le jeune médecin, et déjà grand voyageur, rêve de repartir. » p 21

Le jeune Français était émouvant beaucoup plus aux aventures qui a fait durant les voyages.

Jean-François était à une relation amoureuse avec une fille de noble, qui n'a pas duré longtemps, il passe une longue période du silence à cause de cette séparation.

Jean-François cherche sa bien-aimée du regard. Quel masque porte-elle ? Il connaît son goût pour le jeu, sa capacité à se travestir. (p41)

Le jeune Français fait une quête de recherche à son amoureuse parce qu'il ya longtemps ne la rencontre.

Le jeune décide de rejoindre à la flotte française pour échapper du son silence, aussi aux rumeurs de l'ancienne relation et en raison même de découvrir le Nord-Africain, à travers ce voyage Jean-François rencontre une nouvelle identité, dans un nouveau groupe social.

*Je n'ai pu vous dire au revoir. C'est un rite que je n'aime pas.
Mois, j'aurais aimé vous emmener à la découverte de contrées
lointaines. Ces pays qui peuvent contenir nos rêves, loin de la
guerre. (p71)*

L'auteure signale une lettre qui a envoyé par un officier Français à sa belle aimée que Léon l'Africain a parlé de ça dans son œuvre Description de l'Afrique, elle évoque cette lettre pour démontrer que son histoire es vraiment réelle, elle ne contient pas à son imaginaire. A travers cette citation qui représente la passion de la découverte du jeune Français.

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Raïs Mahmoud

Représente le personnage central de l'histoire, Jean-François change son identité pour ne pas être connu par les janissaires qui ont cherché des soldats Français qui ont resté à Gigéri. « -... Non, il faut un vrai prénom. Comme ça, si les janissaires le voient, on leur que c'est notre cousin de Bougie. » (p 129)

Le jeune Français rejoint par un couple marié qui prend soin à leur peau et en raison de sa sécurité, il l'a changé leur identité.

Au début, Raïs Mahmoud trouve des difficultés de vivre dans cette nouvelle ville, il est toujours rencontrer son passé à Versailles, son travail. Pour confirmer notre réflexion, nous avons choisi des extraits qui assurent notre parole :

Raïs est resté silencieux sur sa vie d'avant, et aucun mot ne l'a jamais trahi. Mahmoud ne veut pas raconter Jean-François [...] Si Jean-François intrigue par son passé, Mahmoud se charge de perturber le présent. (p 189)

Le Français s'attache maladivement à son passé, n'explique rien à personne et préfère de loin laisser grossir la rumeur comme un monstre invisible, menaçant et puissant. (p 191)

À travers ces trois extraits, Mahmoud trouve des difficultés de cohabiter dans une société différente que celle de la précédente, mais plus vite, il devient un capitaine des marins grâce à ces connaissances maritimes, et aussi un responsable d'une famille.

Enfin, on peut rassembler entre ces deux identités, on trouve une sorte de l'intégration surtout au côté de croyance, les deux ont pensé l'existence des êtres invisible en mer et terre, et côté de la personnalité, les deux rassemblent la notion du silence et la passion de la découverte.

3.3. Une identité en mouvement

La notion de l'identité alterne avec celle de l'espace et surtout la mobilité de ce dernier, c'est le mouvement de la mer qui donne une dynamique à celui-ci, on peut considérer la mer comme un élément d'une recherche identitaire, elle devient un porteur de l'identité pour les hommes, parce que ils traversent la mer pour enfuir à leur réalité et de rejoindre à un endroit où ils trouvent leur aise, au ce sens on peut désigner que la mer est liée à la reconstruction de l'identité en lui donnant la paix tandis que la terre l'inquiète.

Dans *Le naufrage de La Lune*, il existe un lien entre le personnage principal et l'espace, en effet, Jean Pierre Goldenstein affirme à ce sujet que : « L'espace s'insère avec bonheur dans l'économie d'une scène et tout particulièrement lorsque le romancier présente deux personnages qu'il fait dialoguer. Il s'établit alors un jeu de correspondances entre les deux personnages et le paysage qui les entoure. »²⁶

Il ajoute que « le caractère d'un héros nous est signifié à travers les détails matériels qui constituent le cadre de sa vie quotidienne. »²⁷

Ceci dit que les éléments qui entourent l'histoire influencent et façonnent le personnage et sa vie quotidienne, le décor s'intéresse donc à l'image du héros.

L'auteure utilise la mer pour construire une identité ; une identité immobile et qui est toujours s'est déplacé, c'est le cas de personnage principal Raïs Mahmoud qui reconstruit son identité à travers le va et vient de la mer Méditerranée. « Et comme il vient d'la mer, on va dire Raïs Mahmoud. » (p129)

Cependant, l'identité de Raïs Mahmoud vient en deux rives de la Méditerranée celle de la France et Algérie qui lui donne la double appartenance culturelle.

Le protagoniste rencontre face à un double identitaire, avant tout il était un citoyen Français et après il acquise à travers le mouvement de la mer une nouvelle identité.

²⁶Jean-PIERRE Goldenstein, *lire le roman*, « espace romanesque », coll, savoir en pratique, edboeck, édition, Bruxelles, 2005, p 116.

²⁷ibid, p113

Chapitre III : Dé/Re construction identitaire

Le jeune Français était un membre de la flotte française qui dirige à Gigéri pour débarquer, après cette débarquement, le jeune officier trouve blessé par une famille au bord d'un puits, cette famille a choisi un nom relate à lieu qu'il est venu, c'est la mer.

Qui t'a vendu cet esclave et d'où vient-il ?

-C'est un marin français [...] Il n'est pas soldat. Il était sur un bateau...(p146)

Jean-François ne se souvient toujours pas comment il est arrivé là. Il se rappelle seulement le mouvement du *Soleil* et de *La Lune*. (p 147)

Ces extraits démontre que Raïs Mahmoud était un soldat Français vient à Gigéri sur un bateau, c'est pour cela, il porte le nom de Raïs qui a enlevé au courant de la mer.

Souvent, il murmure des phrases énigmatiques : Elle est venue. Elle part... elle m'attend... Il parle toujours de la mer au féminin- comme on le dit, là d'où il vient- alors qu'ici *ebhar* est masculin. (p 15)

Raïs Mahmoud intrigue parce qu'il voit les rochers invisibles, reconnaît de loin les points d'ancrages possibles, prédit la profondeur des eaux à plusieurs lieues. De quoi lui pardonner ses silences et ses secrets. (p 192)

Il y'a comme une sorte de cohérence entre la mer et Raïs, la mer considère comme un espace de paix où les gens fuient aux ses humeurs.

L'espace et l'identité sont des éléments étroitement liés parce que la construction de l'identité revient à l'entourage où vit le personnage et ses croyances. L'identité peut être changé à travers le changement des lieux c'est le cas de Jean-François qui avait une identité Française et après avoir une nouvelle identité à cause de déplacement, à partir de ça on peut remarquer que l'identité est toujours en mouvement.

Conclusion générale

Au terme de cette analyse qui reste loin d'être exhaustive, car elle tend à privilégier certains aspects plus que d'autres. Dans une question de départ, nous avons constaté un va et vient entre réalité et fiction dans *le naufrage de la lune*, l'une s'imbriquant dans l'autre. Nous nous sommes interrogé sur les enjeux de ce va et vient entre la réalité et la fiction dans ce roman.

Réalité et fiction étaient au cœur de recherche dans ce travail, nous nous sommes affectés à montrer la façon dont Amira Géhanne Khalflah a pu exploiter la réalité dans son œuvre littéraire en mêlant deux univers, fictionnel et réel.

Nous avons voulu, dans un premier chapitre voir la notion de la réalité qui désigne tout ce qu'est réel, ce qui est possible et n'est pas imaginaire. D'abord nous avons présenté les différentes réalités citées dans le roman. Dans un premier temps nous avons évoqué la notion de l'Histoire qu'elle apparait comme une réalité en présentant un évènement historique important et oublié de l'Histoire de la ville de Jijel attaquée par la marine du royaume de France en 1664 pour confirmer que l'auteure réactualise l'Histoire et l'inscrit dans le présent. Ensuite nous avons abordé d'autres réalités socio-culturelles existantes dans les deux sociétés jijelienne et française à cette époque pour savoir comment l'auteure les intègre pour faire une fiction authentique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons mené une analyse sur l'émergence du dispositif fictionnel à travers les personnages dans un premier temps dans le but de le choix et le rôle des personnages dans l'histoire, dans ce cas nous avons essayé d'analyser les personnages selon trois champs qui sont : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique. Dans le roman l'auteure mélange des personnages historiques inspirés de la réalité comme : le roi de la France louis XIV, le Duc de Beaufort, Chaban Agha et des personnages fictifs comme Raiss Mahmoud et Thiziripour permettre la construction fictive. Par la suite nous avons exploité le facteur spatio-temporel dans le roman pour montrer comment l'auteure a pu fictionnaliser l'Histoire à travers le repérage les indices temporels qui nous ont indiqué la période où se déroulaient les événements de ce roman, par la suite, nous sommes passées à l'espace en impliquant certains lieux réels pour les réinventer. Après avoir étudié ces aspects, nous avons constaté que l'objectif de l'auteure à travers l'implication de tous ces lieux et dates réels était l'usage de l'Histoire pour son histoire.

Conclusion générale

Pour le troisième chapitre, nous avons trouvé judicieux de revoir ces parallélismes Réalité/Fiction, Histoire/Fiction. Ces figures mythiques et mystiques pour s'imposer la Dé/Re Construction identitaire en évoquant la notion de l'identité qui est avant tout un processus évolutif, qui se développe avec le temps, à chaque rencontre avec les gens. Par la suite, nous avons étudié l'identité culturelle qui considère comme l'ensemble des éléments de cultures par lequel un individu ou un groupe se définit, manifeste son originalité et se distingue d'un autre groupe humain ou d'une autre société dans le but d'identifier les identités des personnages développés dans le roman. Dans le deuxième volet qui s'intitule le rencontre de double, nous avons donné un exemple sur le doublement identitaire qui se manifeste clairement dans le roman à travers les personnages principaux afin d'expliquer ce phénomène plongé dans les sociétés, enfin nous avons parlé sur l'identité en mouvement afin de traiter la mobilité identitaire dont le but de cette étude est d'accepter les différences et de dépasser les problèmes identitaires.

Suite de cette étude du *Le naufrage de la lune*, nous sommes arrivées à confirmer les hypothèses qui jaillissent de notre problématique et que la fiction dans ce roman est un prétexte pour la réécriture de la réalité à travers la création des personnages et la présence d'un cadre spatio-temporel bien déterminé.

Nous voulons rajouter que le roman de Amira Géhane Khalflah n'est pas seulement une histoire qui raconte une réalité historique mais c'est un véritable enrichissement pour nous sur le plan intellectuel. Il reste bien des pistes que nous n'avons pas pu conquérir et que nous souhaiterons développer dans une future thèse de doctorat.

Corpus

KHALFALLAH Amira-Géhanne, *Le Naufrage De La Lune*, Editions Barsakh, Alger, 2018

KHALFALLAH Amira-Géhanne, *Les Désordres du violoncelle*, la compagnie Éclats de scène, France, 2012

KHALFALLAH Amira-Géhanne, *Le Chant des coquelicots*, Limoges, 2005.

KHALFALLAH Amira-Géhanne, *Les Draps*, Editions La Marelle, Paris, 2012.

Ouvrages théoriques

- Amin, MAALOUF, *Les Identités Meurtrières*, Edition, Grasset Et Fasquelle, Paris, 1998.
- BARSKY Robert. F, *Introduction A La Théorie Littéraire*, Canada, Presse De L'université De Québec, 1997.
- BARTHES Roland, *Introduction A L'analyse Structurale Du Récit*, Communication, 1996.
- GENETTE Gérard, *Fiction et Diction, Figure III*, Le Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, *L'espace littéraire*, Figures II, Paris, Seuil, 1979, [1969].
- Goldeinstein. J-P, *Pour lire le roman*, Bruxelles, Boeck-Ducrot, 1986.
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman*, Droz, Genève 1983.
- HAMON Philippe, *Pour Un Statut Sémiologique De Personnage*, In *Poétique Du Récit*, Edition Seuil, France, 1977.

- JACKEMOND Richard, *Histoire et Fiction dans les littératures (France. Europe. Monde Arabe), L'écriture de L'histoire*. Tome02. Paris. L'harmattan.2006.
- Jean-Pierre Goldenstein, *Lire le roman, Espace romanesque*, Coll., Savoir En pratique, Ed. Boeck, Edition Bruxelles, 2005.
- PROUVOST Jean, *Citations de la langue française*, Paris, Edition Bordas / Sejer, 2008.
- REUTER Yves, *L'analyse Du Récit*, Paris, Armand colin, 2009.
- SAINT-GELAIS Richard, « fiction », *Le Dictionnaire de la Littérature, Sous La Direction De Paul ARON Et Al*, Presses Universitaires De France, Paris, 2002.
- TADIE, Jean- Yves, *Poétique du récit*, Paris, PUF, 1978.

Sitographie

- <https://www.cairn.info/les-conflits-relationnels--9782130729679-page-18.htm#>
- <https://www.cairn.info/l-identite--9782130620808-page-39.htm>
- [https://dicocitations.lemonde.fr/blog/la-realite-cest-ce-qui-continue-dexister-lorsquon-cesse-dy-croire/.](https://dicocitations.lemonde.fr/blog/la-realite-cest-ce-qui-continue-dexister-lorsquon-cesse-dy-croire/)
- <https://journals.openedition.org/osp/1793> la construction identitaire.
- Dictionnaire Larousse en ligne
[http://www.larousse.fr/dictionnaire/identit%C3%A9/41420.](http://www.larousse.fr/dictionnaire/identit%C3%A9/41420)

Résumé

Cette étude est menée sur le roman d'Amira Géhaanne Khalfallah, *Le naufrage de La Lune*. Ce travail examine les rapports entre la fiction et la réalité. Dans la mesure où l'auteure inspire de la réalité pour construire la fiction. En évoquant des événements historiques. Selon les références géographiques et historiques, les lieux cités dans l'histoire du roman renvoient à des référents réels, afin de situer l'œuvre dans un contexte historique bien précis, pour donner au récit un aspect de véracité et authenticité. Les actions du récit dans le naufrage de la lune sont menées par des personnages fictifs, et d'autres référentiels ou historiques qui sont vraiment existants et marquent l'histoire. Le roman d'Amira Géhaanne Khalfallah se présente comme un espace de rencontre de la littérature et de l'histoire dans la mesure où l'auteure raconte une fiction et évoque un moment de l'Histoire de la ville de Jijel.

Les mots clés : Fiction, réalité, histoire, littérature.

ملخص

أجريت هذه الدراسة على رواية أميرة جيهان خلف الله التي تحمل عنوان غرق القمر، حيث يبحث هذا العمل في العلاقة بين الخيال والواقع. حيث استوحت الكاتبة من الواقع لبناء الخيال من خلال استحضار الأحداث التاريخية. وفقاً للمراجع الجغرافية التاريخية تشير الأماكن المذكورة في الرواية إلى مراجع حقيقية، من أجل وضع الرواية في سياق تاريخي محدد، لإعطاء القصة جانباً من الدقة والأصالة. يتم تنفيذ أعمال القصة في رواية غرق القمر بواسطة شخصيات خيالية و أخرى مرجعية أو تاريخية موجودة بالفعل في التاريخ . تعتبر رواية اميرة جيهان خلف الله مكان للقاء الأدب مع التاريخ بقدر ما يروي المؤلف قصة خيالية ويستحضر لحظة في تاريخ مدينة جيجل.

الكلمات المفتاحية: الخيال، الواقع، التاريخ، الادب.

Abstract

This study is conducted on the novel Amira Gehanne Khalfallah, the sinking of the moon. This work examines the relationship between fiction and reality. In which the author inspires reality to construct fiction. By evoking historical events. According to geographical and historical references, the places mentioned in the novel's history refer to real referents, in order to situate the novel in a specific historical context, to give the story an aspect of veracity and authenticity. The actions of the story in the sinking of the moon are conducted by fictional characters, and other repositories or historical records that are really existed and marked history. The novels of Amira Gehanne Khalfallah is considered a meeting place for literature and history as for as the author tells a fiction and evokes a moment in the history of the city of Jijel.

Key words: fiction, reality, history, literature.